

N° 165

DIMANCHE 25 JUIN 1944

Les Ondes

SPÉCIMEN GRATUIT

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

EN 3 MOTS

REPRENONS aujourd'hui cette fameuse question des programmes ou plus exactement de la « composition des programmes », qui ne cesse de passionner les auditeurs de la radio.

J'ai dit, déjà, qu'il était matériellement impossible de satisfaire tous les auditeurs le même jour, à la même heure. Il est facile de le comprendre : on ne peut, en un quart d'heure ou en une demi-heure, « passer » de la grande musique, du jazz, des sketches, des variétés, des conférences, des tours de chant. Et il ne sert à rien aux auditeurs d'écrire : « A telle heure, mettez donc du jazz au lieu de la musique symphonique », puisque, au même courrier, d'autres auditeurs écrivent : « A telle heure, mettez donc une bonne pièce de théâtre au lieu de musique symphonique », tandis que d'autres auditeurs écrivent par le même courrier : « Bravo pour la musique symphonique que vous passez à telle heure, c'est le meilleur moment de la journée. »

Mais il est une autre question, soulevée par un lecteur des « Ondes » : que pense la majorité des auditeurs des émissions séries, c'est-à-dire des émissions qui, durant des semaines ou des mois, passent sur l'antenne à jours et heures fixes? Ces émissions sont-elles appréciées, souhaitables, ou la radio doit-elle chercher à se rajeunir sans cesse en ne diffusant que des émissions uniques? C'est là le problème qui mérite de retenir notre attention à tous, et qui doit être examiné et traité à fond. Mais nous retomberons, avec lui aussi, dans la même difficulté à satisfaire tout le monde. Et tandis que certains diront : « Encore cette émission ridicule », d'autres applaudiront et se réjouiront : « Bravo, enfin mon émission ! »

Comme quoi, sur cette terre, il est difficile de satisfaire tout le monde.

Roland Tessier

NOTRE NOUVEAU ROMAN



JO VANNA

Emission le 26 juin 1944, à 11 h. 40

(Photo Harcourt)

5fr.



WERNER EGK
(Photo Radio-Paris
Baerthelè.)

22 h. 15 Musique variée.
23 h. Musique avant minuit.
24 h. Informations.
Musique de nuit.

LA VOIX DU REICH

7 h. 15 à 7 h. 30 Informations et éditorial.
13 h. 15 à 13 h. 30 Journal parlé.
18 h. à 19 h. L'Heure française: L'Hurtadelle et Jacquin - Grand concert - Comédie radiophonique - « Le train de 8 h. 47 »: messages des travailleurs et prisonniers français à leurs familles - Grand roman radiophonique - Chronique des travailleurs français en Allemagne.
19 h. à 19 h. 15 Informations.

Lundi
26 juin

RADIO-PARIS

6 h. 45 R.-Journal de Paris.
7 h. Disques.
7 h. 15 Culture physique avec André Guichot.
7 h. 30 Harmonie Marius Perrier. - Marche des cadets de Gascogne (Furgeot) - Richilde, ouv. (Parès) - Le bal de la reine (Paradis) - Tarras-Boulba (A. Georges) - Sur les bords du Nil (Saint-Saëns).
8 h. Radio-Journal de Paris.
8 h. 15 A travers les opérettes.
9 h. Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 L'Ecole familiale.
9 h. 30 Rad.-scolaire, l'émission du Ministère de l'Éducation nationale.
9 h. 50 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Soyons pratiques: La saison des conserves (suite).
11 h. 40 L'ensemble Emile Prudhomme et Jo Vanna. - El peon (E. Prudhomme), par Prudhomme. - C'était

la première fois (R. Lucchesi), par J. Vanna. - Patinette (Prudhomme), par Prudhomme. - Il a chanté (M. Monnot), par J. Vanna. - Il est sympa (E. Prudhomme), par Prudhomme. - Le petit hôtel (J. Tranchant), par Jean Tranchant. - Mélancolie gitane (E. Prudhomme), par Prudhomme.
12 h. Programme sonore.
12 h. 05 Ass. des Concerts du Conservatoire, dir. Gustave Cloez, avec Eliette Schenneberg, Henri Medus et Lucien Lavaillotte - Hérodiade, sélection (Massenet): « Prélude du 1^{er} acte », par l'orch. « Air de Samuel: Encore une dispute », par Henri Médus, Air d'Hérodiade: « Venge-moi d'une suprême offense », par Eliette Schenneberg, « Danse sacrée », flûte solo: Lucien Lavaillotte, « Prélude du 3^e acte », par l'orch. « Duo: Astré étincelant », par Eliette Schenneberg et Henri Médus, « Fragments du ballet », par l'orchestre.

13 h. Rad.-Journal de Paris.
13 h. 15 Les succès de la chanson.
14 h. Rad.-Journal de Paris.
14 h. 15 Le fermier à l'écoute.
14 h. 25 Ars Rediviva.
15 h. Arrêt de l'émission.

17 h. Rad.-Journal de Paris.
17 h. 15 Ecoutez, mesdames.
17 h. 45 René Charles. - Au piano: Julien Caussade. - Voulez-vous être mon amour, madame? (L. Renu-Artus) - C'est d'accord (L. Renu-Artus) - La valse où tourne mon rêve (Célérier) - J'ai vu passer la châtelaine (R. Jouve) - Le carrosse enchanté (R. Jouve) - Petite amie d'enfance (Louigay)
18 h. La vie quotidienne à travers les âges: « Une journée dans la Rome antique », par Irène Révelioty.
18 h. 15 Eléna Glazounow. - Nocturne (Glazounow) - La nuit (Glazounow) - Novelette (Glazounow).
18 h. 30 Voyage au pays des astres, par Albert Ranc.
18 h. 45 L'Orchestre oriental Ara Bartevian. - Etudes d'Erivan (Spendirian) - Semai Hidjaz (A. Bartevian).

19 h. Les actualités.
19 h. 15 Georgette Denys.
19 h. 30 Les Waffen S.S.
19 h. 35 Disques.
19 h. 45 « De par le monde », avec le docteur Carle, explorateur à l'assaut de l'Himalaya.
20 h. Rad.-Journal de Paris.
20 h. 15 Programme sonore.

20 h. 20 L'orchestre Richard Blareau, avec Ricardo Bravo - Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs (R. Sylviano), par l'orch. - Soleil sur le Niger (R. Bravo), par R. Bravo - Estrellita (Lara), Les succès de Paul Durand, par l'orch. - Douce Madame (R. Bravo), par R. Bravo - Impressions cubaines (M. Ramos), par l'orch. - Cachita (Hernandez), par R. Bravo - En dansant le boogie woogie (R. Blareau).

21 h. Georges Oltramare, un neutre, vous parle.

21 h. 10 Disques.
21 h. 15 « 72, rue des Eglantines: Le baiser de Roxane », sketch radiophonique de Pierre Thureau.
21 h. 30 Au rythme du temps.
22 h. Rad.-Journal de Paris.
22 h. 25 D'hier à aujourd'hui
22 h. 20 Disques.
22 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.
22 h. 50 Disques.
24 h. Rad.-Journal de Paris.
0 h. 15 Pêle-mêle de nuit.
2 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 Rad.-Jour. de France.
6 h. 40 Informations paysannes.
6 h. 45 Pour commencer la journée.
7 h. 05 Education physique.
7 h. 25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon.

7 h. 30 Rad.-Jour. de France.
7 h. 45 Ce que vous devez savoir: France-Famille. Centre d'éducation sanitaire.
7 h. 55 Programme sonore.
8 h. Disques: Le carillon magique (Camot) - Les Mille et une Nuits (Joh. Strauss) - Suite Orientale (F. Popy) - Le Calife de Bagdad (Boieldieu) - Bruissements sous bois (Razigade).

8 h. 25 Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement).

8 h. 30 Rad.-Jour. de France.
8 h. 45 Disques: Extraits d'opéras-comiques: Valse de Musette, extrait de « La Bohème » (Puccini) - Si j'étais Roi (Adam) - Mireille, « Heureux petit berger » (Gounod). Musique de ballets: Extraits de « Rosamonde » (Schubert).

9 h. 10 Le Commissariat Général aux Sports vous parle.
9 h. 20 Education nationale: Histoire: « Le Chevalier Bayard » - Art antique: « Les Thermes » (II) - Littérature espagnole: « La poésie lyrique espagnole au moyen âge » - Variété: « La fourrure ».

9 h. 30 Nouvelles brèves.
9 h. 55 Disque: Romance andalouse (P. de Sarasate).
10 h. à 11 h. 25 Cours et conférences de la Radiodiffusion française (sur Paris-National seulement).

10 h. Emissions de la journée.
10 h. 02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission.

10 h. 30 Nouvelles brèves.
11 h. 23 Emissions de la journée.
11 h. 25 « Notre action ». Chronique sonore du Secours National.

11 h. 30 Nouvelles brèves.
11 h. 35 Radio-Jeunesse.
11 h. 40 Questions de littérature et de langage, par A. Thérive, avec Marcelle Schmitt.

11 h. 50 « Courrier des Arts », par Marguerite Rebattet, avec Françoise Bronhan.

11 h. 55 « Paris 44 », par Mary Marquet.
12 h. Concert de musique variée.

12 h. 30 Rad.-Jour. de France.

12 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.
12 h. 50 Disque.
12 h. 55 Emissions de la journée.
13 h. « La Ferme du Soya », par M. Brochon.
13 h. 05 Disques.
13 h. 07 Sports.
13 h. 10 Editorial de Philippe Henriot.
13 h. 20 Rad.-Jour. de France.
13 h. 30 La chanson du travail, prod. Paul Cléronc.
13 h. 55 Disque.
13 h. 58 Emissions de la journée.
14 h. Arrêt de l'émission.

17 h. 58 Emissions de la soirée.
18 h. Concert de musique variée, dir. Julien Prévost.
18 h. 25 Chronique de la Loterie Nationale.
18 h. 30 Nouvelles brèves.
18 h. 35 Pour nos prisonniers.
18 h. 40 Chronique de la Famille.

18 h. 45 Suite du concert de musique variée.
19 h. La Voix du Travail.
19 h. 10 Chronique de la Waffen SS.
19 h. 15 Variétés-Sports.
19 h. 30 Rad.-Jour. de France.
19 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.
19 h. 50 Disque.
19 h. 58 Emissions de la soirée.

20 h. 30 Musique de chambre: XIV^e quatuor (Beethoven), par le quatuor de la Radiodiffusion nationale L. Pascal. Pièces pour piano, par Jeanne Marie Darré: Chaconne variée (Hændel) - Toccata (Saint-Saëns).

21 h. « Les Mariannes de la III^e République », habillées par Martini.
21 h. 30 Rad.-Jour. de France.
21 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.

21 h. 50 Disque.
21 h. 55 « Dupont père et fils », histoire d'une famille française à travers les âges, sketch de Louis Lericieux et Robert Vidal, avec Rognon, Robert Vidal, Louis Lericieux, Paulette Noizeux et Christiane Delyne.

RENNES BRETAGNE

De 19 h. à 19 h. 15: LA BRETAGNE AGRICOLE

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

6 h. Concert matinal.
5 h. Musique matinale.
5 h. 30 Informations.
7 h. Informations.
7 h. 15 Ce que chantent les soldats.
7 h. 30 A écouter et à retenir
7 h. 45 Musique du matin.
9 h. Informations.
9 h. 10 Musique variée.
10 h. Musique de la matinée.
11 h. Petit concert.
11 h. 40 Reportage du front.
12 h. Musique pour l'arrêt du travail.
12 h. 30 Informations et aperçu sur la situation.
14 h. Informations et communiqué de guerre.
14 h. 15 Court instant sonore

15 h. Jolies voix et instrumentistes connus.
16 h. Otto Dobrindt dirige.
17 h. Informations.
17 h. 15 Ceci et cela pour votre amusement.
18 h. 30 Le miroir du temps.
19 h. Causerie.
19 h. 15 Reportage du front.
19 h. 30 Intermède musical.
19 h. 45 Causerie.
20 h. Informations.
20 h. 15 Un peu pour chacun, deux heures de variétés.
22 h. Informations.
22 h. 15 Ronde de mélodies variées.
23 h. Joyeuse musique avant minuit.
24 h. Informations.
Musique de nuit.

LA VOIX DU REICH

7 h. 15 à 7 h. 30 Informations et éditorial.
13 h. 15 à 13 h. 30 Journal parlé.
17 h. 15 à 17 h. 30 Tour d'horizon.

18 h. à 19 h. L'Heure française: Quand les armes parlent, les muses se taisent - A notre micro: Domitius Epiphane - « Le train de 8 h. 47 »: messages des travailleurs français à leurs familles - Grand roman radiophonique - Chronique des travailleurs français en Allemagne.
19 h. à 19 h. 15 Informations.

Mardi
27 juin

RADIO-PARIS

6 h. 45 R.-Journal de Paris.
7 h. Disques.
7 h. 15 Culture physique avec André Guichot.
7 h. 30 Concert matinal.
8 h. Rad.-Journal de Paris.
8 h. 15 Les succès de nos vedettes.
9 h. Rad.-Journal de Paris.
9 h. 15 L'Ecole familiale.
9 h. 30 Rad.-Scolaire, l'émission du Ministère de l'Éducation nationale.
9 h. 50 Arrêt de l'émission.



LUCIENNE TRAGIN
(Photo personnelle.)



JEAN DARCANTE
(Photo Harcourt.)

11 h. 30 Protégeons nos enfants : Fénélon et l'éducation des filles.

11 h. 40 André Pascal et Marie-Antoinette Pradier, 12 h. Programme sonore.

12 h. 05 Deux ouvertures, 12 h. 15 L'orchestre Richard Blareau, avec Nila Cara. - Je suis avec toi (R. Sylviano), par l'orch. - Mam'zelle Cafard (J. Solar), par Nila Cara. - Hawaï, paradis du monde (P. Kreuder), par l'orch. - C'est comme ça que ça devait finir (J. Batell), par Nila Cara. - Suite de valse (M. Lanjean) - Chante l'amour (M. Monnot), par N. Cara. - Tout en baissant les yeux (G. Luybaerts) - Radoteuse (J. Pâques) - Chanson pour vous (J. Aspar-J. Dilly) - Oh! monsieur Goodmann (C. Colignon) - Ça monte et ça descend (Julsum-Bachelet).

13 h. Rad.-Journal de Paris. 13 h. 15 Les belles pages lyriques.

14 h. Rad.-Journal de Paris. 14 h. 15 Le fermier à l'écoute.

14 h. 25 Christiane Nérée. Au piano : Germaine Furt. J'étais en vacances (D. White) - Sérénade du réveil (F. Carle) - Rose, noir ou gris (Louiguy) - Dimanche de juin (M. Monnot) - Romance de Maître Pathelin (Bazin).

14 h. 45 Le miroir enchanté : Le temps, c'est de l'argent. 15 h. Arrêt de l'émission.

17 h. Rad.-Journal de Paris. 17 h. 15 Les harmonies européennes : Poésie hongroise : Attila Yeaufeffe, le poète des pauvres, par Georges Aarva. 17 h. 45 Quintette instrumental Pierre Jamet.

18 h. « Le Grand Condé, protecteur des gens de lettres », évocation radiophonique d'Amédée Boinet.

18 h. 15 Evelyn May. - Au piano : René Mélé. - Au matin (A. Siniavine) - Il était une princesse (T. Richepin) - Les oiseaux dans le soir (E. Coates) - Csardas (M. Lanjean) - Estrellita (M. Ponce).

18 h. 30 La France coloniale. 18 h. 45 Mario Altery. 19 h. Les actualités. 19 h. 15 L'accordéoniste Maurice Alexander et son ensemble. - L'assemblée du village (M. Alexander) -

Mariage d'accordéons (M. Alexander) - La vallée qui chante (Alexander) - J'y vas-t-y? (Chagnon) - La belle gitane (M. Alexander).

19 h. 30 La Milice française. 19 h. 35 Trio Pasquier. Trio (J. Cras).

20 h. Rad.-Journal de Paris. 20 h. 15 Programme sonore. 20 h. 20 « Cœur de Paris », par Pierre Hiégel.

21 h. Les Juifs contre la France.

21 h. 10 L'orchestre de Variétés de Radio-Paris, dir. Guy Paquinet, avec Armand Mestral. - Studio 24 (Engelen), Mélodie lointaine (Lopez), Cui, cui, cui (Chardon). Un jamin de Paris (Santreuil), par l'orch. - Cendrillon (Chardon), par l'orch. - Eternité (Grassy), Légende indienne (Lopez), par Armand Mestral. - Studio 10 (Bultermann), La chanson du remouleur (Tézé), Rif 43 (Chiboust), par l'orchestre.

22 h. Rad.-Journal de Paris. 22 h. 15 D'hier à aujourd'hui

22 h. 20 L'heure du cabaret. 22 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.

22 h. 50 Disques. 23 h. Le micro aux aguets : Les coulisses de la tournée théâtrale, par R. Dallier.

23 h. 15 Musiq. de chambre. 24 h. Rad.-Journal de Paris. 0 h. 15 Le Comte de Luxembourg (F. Lehar), avec le Grand Orch. de Radio-Paris, dir. Joseph Holzer, René Hérent, Albert Giriat, Elie Saint-Côme, Pierre Gianotti, René Bonneval, Gabriel Couret, Janine Micheau, Georgette Denis et la Chorale de Radio-Paris. Présentation d'André Alléhaut et Marcel Sicard.

2 h. Fin de l'émission.

6 h. 30 Rad.-Jour. de France. 6 h. 40 Informations paysannes.

6 h. 45 Pour commencer la journée. 7 h. 05 Education physique.

7 h. 25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion.

7 h. 30 Rad.-Jour. de France. 7 h. 45 Ce que vous devez savoir : Agriculture. Assurances sociales.

8 h. La Ronde des Métiers : « Carrières et Vocations » : « L'explorateur », par Lucien Farnoux-Reynaud.

8 h. 30 Rad.-Jour. de France. 8 h. 45 Disque. 8 h. 55 Musique légère : La Mascotte (Audran) - L'Auberge du Cheval Blanc (Benatsky) - Vieille Vienne.

9 h. 10 Education nationale : Histoire : « Les maréchaux d'Empire : Davout » - Esthétique : « La formation du goût » (XXVIII) - Sciences : « Les puits aériens » - Littérature française : « Balzac » (IV) : La Société balzacienne - Variété : « Le Calife des Mille et une Nuits » (II).

9 h. 30 Nouvelles brèves.

9 h. 55 Activité sportive des travailleurs français en Allemagne.

10 h. Emissions de la journée. 10 h. 02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission.

10 h. 30 Nouvelles brèves. 11 h. 23 Emissions de la journée.

11 h. 25 Chronique du Commissariat Général aux questions juives.

11 h. 35 « France-Empire », par le Commandant Jeap Renaud.

11 h. 40 Solistes : Mélodies, par Ginette Guillaumat : a) Pur di cesti (A. Lotti); b) Trois poèmes agrestes (Davico); c) Trois épigrammes antiques (Davico) Concerto en mi mineur (Vivaldi). Violoncelle : Paul Bazelaire.

12 h. Festival Paladilhe, avec l'Orch. Radio-Lyrique, dir. M. Siohan, Odette Turbarabier, Joseph Peyron, Henri Faudet, Marguerite Pifteau, Jacqueline Lucazeau, Pierre Nougaro - Suzanne : « Comme le petit oiseau », par J. Peyron, « Duo », par J. Peyron et O. Turbarabier, par O. Turbarabier, « Romance », par J. Peyron, « Je sais, Milord, ce que nous avons fait », par J. Peyron et H. Faudet, « Ah! mon Dieu, qu'il me fait rire », par O. Turbarabier - Le Passant : « Mandoline », par M. Pifteau - Patrie : « Air du sonneur », par H. Faudet, « Duo », par J. Lucazeau et P. Nougaro, « Pauvre martyr obscur », par P. Nougaro, « Air de Dolores », par J. Ducazeau.

12 h. 30 Rad.-Jour. de France 12 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.

12 h. 50 Disque. 13 h. Chronique des travailleurs français en Allemagne.

13 h. 05 Disques. 13 h. 07 Sports. 13 h. 10 Editorial de Philippe Henriot.

13 h. 20 Radio-Journal de France. 13 h. 30 Musique du 1er Régiment de France.

13 h. 45 Editorial de Philippe Henriot. 13 h. 55 Disque. 13 h. 58 Emissions de la journée.

14 h. Arrêt de l'émission. 14 h. 30 Nouvelles brèves.

15 h. 30 Nouvelles brèves. 16 h. 30 Nouvelles brèves.

17 h. 30 Nouvelles brèves. 17 h. 58 Emissions de la soirée.

18 h. L'actualité catholique, par le R. P. Roguet.

18 h. 30 Nouvelles brèves. 18 h. 35 Rénovation de la France, par Pierre Hébertane.

18 h. 40 L'Orchestre de Toulouse, dir. R. Guilhaot.

19 h. La Milice française vous parle. 19 h. 10 Suite du concert, par l'Orchestre de Toulouse.

19 h. 25 Chronique du S.R.A. (Service des Relations avec les Auditeurs).

19 h. 30 Rad.-Jour. de France.

19 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.

19 h. 50 Disque. 19 h. 58 Emissions de la soirée.

20 h. Emission dramatique : « La course du flambeau » : Quatre actes de Paul Hervieu, avec Rolla Norman, Fernand Fabre, Julien Lacroix, Jean Deninx, Jean Heuzé, Ulric Guttinguer, Alice Field, Renée Corciade, Yvonne Gaudeau, Marguerite Cassan, Madeleine Samary, Louise Siégès, Danielli, Suzanne Delvé.

20 h. 30 Nouvelles brèves. 20 h. 35 « La course du flambeau » (suite).

21 h. 30 Rad.-Jour. de France. 21 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.

21 h. 50 Disque. 21 h. 55 Solistes : Sonate en ré majeur pour deux pianos (Mozart) : Henriette Roget et Jean Hubeau.

22 h. 15 Musique symphonique : Ouverture de « Guillaume Tell » (Rossini) - Perpetuum mobile (J. Strauss).

22 h. 30 Rad.-Jour. de France. 22 h. 35 Emissions du lendemain.

22 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.

22 h. 50 Disques. 22 h. 58 Concert par l'Orch. Radio-Symphonique, dir. Jean Clergue. Entr'acte : Ephéméride littéraire.

23 h. 45 Rad.-Jour. de France. 23 h. 58 « La Marseillaise ».

24 h. Fin des émissions.

De 19 h. à 19 h. 15 : LA BRETAGNE MARITIME

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. 30 Informations. 5 h. 40 Musique matinale.

6 h. Concert matinal. 7 h. Informations.

7 h. 15 Chansons de films. 7 h. 30 A écouter et à retenir.

7 h. 45 Concert matinal. 9 h. Informations.

9 h. 10 Musique variée. 10 h. Musique de la matinée.

11 h. Pour votre distraction. 12 h. Musique pour l'arrêt du travail.

12 h. 30 Informations et aperçu sur la situation.

14 h. Informations et communiqué de guerre.

14 h. 15 Toutes sortes de choses de deux à trois.

15 h. A travers l'opéra et le concert.

16 h. Pour votre distraction. 17 h. Informations.

17 h. 15 Court instant dans l'après-midi.

18 h. 30 Le miroir du temps. 19 h. Causerie.

19 h. 15 Reportage du front. 19 h. 30 Intermède musical.

19 h. 45 Causerie. 20 h. Informations.

20 h. 15 Concert d'orchestre. 21 h. De l'opéra à la salle de concert.

22 h. Informations. 22 h. 15 Musique avant minuit.

24 h. Informations. Musique de nuit.

LA VOIX DU REICH

7 h. 15 à 7 h. 30 Informations et éditorial.

13 h. 15 à 13 h. 30 Journal parlé.

17 h. 15 à 17 h. 30 Tour d'horizon.

18 h. à 19 h. L'Heure française : Musique folklorique - Les propos de Sosthène - La minute du travailleur français en Allemagne - « Le train de 8 h. 47 » : messages des travailleurs français à leurs familles - Grand roman radiophonique - Chronique des travailleurs français en Allemagne.

19 h. à 19 h. 15 Informations.

Mercredi 28 juin

RADIO-PARIS

6 h. 45 R.-Journal de Paris. 7 h. Disques.

7 h. 15 Culture physique avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. 8 h. Rad.-Journal de Paris.

8 h. 15 L'orchestre de Rennes-Bretagne, dir. Maurice Henderick.

9 h. Rad.-Journal de Paris. 9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Rad.-Scolaire, l'émission du Ministère de l'Education nationale.

9 h. 50 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cuisine et restrictions : Conserves familiales : Technique générale. - Conseils et recettes pratiques, par E. de Pomiane.

11 h. 40 André Pasdoc. - Au piano : A. de Pierlas. - Valse du dimanche (Guglielmi) - Chanson sans titre (Souquères) - Et cætera (G. Lafarge) - Trois églantines (A. de Pierlas) - La fille du patron (Joeguy) - Souvenance (A. Pasdoc).

12 h. Programme sonore. 12 h. 05 Extraits d'opéras et d'opéras-comiques.

13 h. Rad.-Journal de Paris. 13 h. 15 Musique de films, présentation de Robert-Georges Méra.

MARIO ALTERY

(Photo Harcourt.)

5



MAURICE ALEXANDER
(Photo Harcourt.)

14 h. Rad.-Journal de Paris.
14 h. 15 Le fermier à l'écoute.
14 h. 25 Ass. des Concerts Marius-François Gaillard.
15 h. Arrêt de l'émission.

17 h. Rad.-Journal de Paris.
17 h. 15 Ecoutez, mesdames.
17 h. 45 Le Grand Orchestre Bohémien.

18 h. La demi-heure du compositeur : Œuvres de G. Sautereau, avec Lucie Norero, pianiste et le Quatuor Löwenguth : 2^e mouvement du quatuor - Sonate pour piano.
18 h. 30 Chronique juridique et fiscale.

18 h. 40 Annie Bernard, accompagnée par l'ensemble Léo Laurent. - Une chanson d'amour (J. Jal) - L'île sans nom (Leconte) - La fille du roi (G. Lafarge) - Ma senorita (P. Kreuder).

19 h. Les actualités.
19 h. 15 Jean Galloux et Henry Gautier. - Variations sur un thème de Gluck (F. Reinecke) - Lindaraja (Debussy).

19 h. 30 La minute du travail.

19 h. 40 L'ensemble Lucien Belfanger. - Cordoba (Albeniz) - Une nuit à Lisbonne (Saint-Saëns) - Habanera (Chabrier) - Danse slave (Dvorak).

20 h. Rad.-Journal de Paris.
20 h. 15 Programme sonore.
20 h. 20 Mélodies avec Jacques Jansen et Odette Turba-Rabier.
20 h. 45 Quelques enregistrements.
21 h. La Rose des Vents.

21 h. 10 Paris vous parle, l'hebdomadaire sonore de la capitale.

22 h. Rad.-Journal de Paris.
22 h. 15 D'hier à aujourd'hui
22 h. 20 « M. de Chanteloup, pirate », roman radiophonique de Claude Dhérelle.
22 h. 35 Disques.
22 h. 40 Edit. Ph. Henriot.
22 h. 50 Disques.
23 h. Les personnages célèbres racontés par leurs descendants : Xavier de Montepin, par son cousin, Gérard de Beaugard du Colombier

23 h. 15 Les pages inconnues de la musique : Franz Schubert, avec Charles Panzera, Magde-

leine Panzera - Baillot, Soulima Strawinsky et Jacqueline Schweitzer - Les tourments de la vie, allegro caractéristique pour piano à quatre mains, par S. Strawinsky et J. Schweitzer - Trois lieder : Mélancolie, Violette de la nuit, La nostalgie du fossoyeur, par C. Panzera, accompagné par M. Panzera-Baillet - Variations sur des motifs français pour piano à quatre mains, par S. Strawinsky et J. Schweitzer - Deux lieder : L'Atlas, Plaintes des morts au pays des ombres, par C. Panzera, accompagné par M. Panzera-Baillet - Marche pour piano à quatre mains, par Soulima Strawinsky et J. Schweitzer.

24 h. Rad.-Journal de Paris.
0 h. 15 De tout un peu.
2 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 Rad.-Jour. de France.
6 h. 40 Inform. paysannes.
6 h. 45 Pour commencer la journée.

7 h. 05 Education physique.
7 h. 25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgou.

7 h. 30 Rad.-Jour. de France.
7 h. 45 Ce que vous devez savoir : Direction du Service des Prisonniers de guerre. Commissariat général aux Sports.

7 h. 55 Programme sonore.
8 h. La question du cancer : dix minutes avec le professeur Huguenon, reportage de Monique Berger.

8 h. 10 Musique légère : Chanson de la boisson, romance tzigane (Rode et Charpentier) - La cocarde de Mimi Pinson (Goublier) - Mosaïque sur des chants et danses du Roussillon (Ripoll) - Extraits de « Lakmé » (L. Delibes) : a) Ouverture ; b) Extrait du ballet ; c) Térésa, Echarpes ; d) Ethiopiens et Coda.

8 h. 25 Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement).
8 h. 30 Rad.-Jour. de France.
8 h. 45 Musique légère : Il est doux, il est bon, extrait d'« Hérodiade » (Massenet), par Ninon Vallin - Duo de Nadir et Zurga, extrait des « Pêcheurs de Perles » (G. Bizet), par MM. Luccioni et Pierre Deldi - Extrait de « La Princesse endormie » (Tchaïkovsky) : Valse, Mazurka et Apothéose - Rapsodie viennoise (F. Schmitt).

9 h. 10 Education nationale : Littérature européenne : « George Eliot » - Géographie : « Le Caire » (II) - Littérature française : « Les grands écrivains dans la vie : Racine » - Philosophie : « Contingent de mort et quantité de vie » (IV) - L'ordre cosmique - Variété : « Jeanne d'Arc au théâtre » (III).
9 h. 30 Nouvelles brèves.
9 h. 35 Education Nationale (suite).
9 h. 55 Disque.
10 h. Emissions de la journée.

10 h. 02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission.

10 h. 30 Nouvelles brèves.
11 h. 23 Emissions de la journée.

11 h. 30 Nouvelles brèves.
11 h. 25 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg ;
11 h. 35 Emission folklorique, par Joseph Canteloube : « Chansons d'amour », avec Marthe Bréga et Georges Cathelat.

12 h. Solistes : Mélodies par Hélène Bouvier - Pièces pour piano, par Mme Clavius-Marius.
12 h. 30 Rad.-Jour. de France.
12 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.

12 h. 50 Disque.
13 h. Chronique du Secours national.
13 h. 05 Disque.
13 h. 07 Sports.
13 h. 10 Edit. Ph. Henriot.

13 h. 20 Rad.-Jour. de France.
13 h. 30 Rapha et son orch. tzigane.
13 h. 45 Editorial de Philippe Henriot.

13 h. 55 Disque.
13 h. 58 Emissions de la journée.
14 h. Arrêt de l'émission.

14 h. 30 Nouvelles brèves.
15 h. 30 Nouvelles brèves.
16 h. 30 Nouvelles brèves.
17 h. 30 Nouvelles brèves.
17 h. 58 Emissions de la soirée.

18 h. Solistes : Mélodies, par Lucien Verroust : Chansons de berger (G. Pierné) - J'ai pleuré en flant (R. Laparra) - Trois extraits des chants de montagne (Motte - Lacroix) : a) La biche ; b) Le retour des bergers ; c) Le petit chevrier. Pièces pour piano, par Motte-Lacroix : Années de pèlerinage en Suisse (F. Liszt) : a) Chapelle de Guillaume Tell ; b) Lac de Wallenstadt ; c) Pastorale ; d) Au bord d'une source.
18 h. 30 Nouvelles brèves.
18 h. 35 Pour nos prisonniers.
18 h. 40 Le combat français quotidien, par Roger Delpeyrou.

18 h. 45 Concert de musique légère, dir. Julien Prévost.
19 h. La Voix du Travail.
19 h. 10 Radio - Jeunesse : « Les Jeunes dans la Cité ».
19 h. 20 Suite du concert de musique légère.

19 h. 30 Rad.-Jour. de France.
19 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.
19 h. 50 Disque.
19 h. 55 Emissions de la soirée.

20 h. Emission lyrique : « Julien ». Poème lyrique, de Gustave Charpentier (1^{er} et 2^e acte). Orchestre Radio-Lyrique, sous la direction de l'Auteur.
20 h. 30 Nouvelles brèves.
21 h. 30 Rad.-Jour. de France.
21 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.

21 h. 50 Disque.
21 h. 55 Le pianiste Jean Wiener et le trompette Savaritch.
22 h. 15 Musique symphonique : Symphonie classique (Prokofiev) : Allegro, Larghetto, Gavotte, Finales, Molto vivace - Danse slave n° 1 en do majeur (Dvorak).

22 h. 30 Rad.-Jour. de France.
22 h. 35 Emissions du lendemain.
22 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.
22 h. 50 Disques.

22 h. 58 Musique de chambre : Sonate n° 7 en ut mineur pour piano et violon (Beethoven) : Ninette Chassaing et Maurice Crut.
23 h. 20 « Escalier en l'an 2944 », par Marianne Monestier.

23 h. 45 Rad.-Jour. de France.
23 h. 58 « La Marseillaise ».
24 h. Fin des émissions.

RENNES BRETAGNE

De 19 h. à 19 h. 15 :
LES BRETONS EMIGRES

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. Musique matinale.
5 h. 30 Informations.
6 h. Concert matinal.
7 h. Informations.
7 h. 15 Airs populaires joués et chantés.

7 h. 30 A écouter et à retenir.
7 h. 45 Musique du matin.
9 h. Informations.
9 h. Musique de la matinée.
11 h. Petit concert.
12 h. Musique pour l'arrêt du travail.

12 h. 30 Informations et aperçu sur la situation.
12 h. 45 Concert par l'Orchestre de la Basse-Saxe, dir. Otto Ebel von Sosen.
14 h. Informations et communiqué de guerre.
14 h. 15 Musique après le déjeuner.

15 h. Concert.
15 h. 30 Solistes.
17 h. Informations.
17 h. 15 Musique de l'après-midi.

16 h. Concert d'opérettes.
18 h. 30 Le miroir du temps.
19 h. Causerie.
19 h. 15 Reportage du front.
19 h. 30 Intermède musical.
19 h. 45 Causerie.
20 h. Informations.

20 h. 15 « Chaque moineau le siffle depuis le toit », émission variée.
21 h. Une heure variée.
22 h. Informations.
22 h. 15 Jolis souvenirs.
23 h. Musique avant minuit.
24 h. Informations.

Musique de nuit.

LA VOIX DU REICH

7 h. 15 à 7 h. 30 Informations et éditorial.
13 h. 15 à 13 h. 30 Journal parlé.
17 h. 15 à 17 h. 30 Tour d'horizon.

18 h. à 19 h. L'Heure française : Courrier des auditeurs - A notre micro : Domitius Epiphane - Musique de danse - « Le train de 8 h. 47 » : Messages des travailleurs et prisonniers français à leur famille - Grand roman radiophonique - Chronique des travailleurs français en Allemagne.

19 h. à 19 h. 15 Informations.

Jeudi
29 juin

RADIO-PARIS

6 h. 45 R.-Journal de Paris.
7 h. Disques.
7 h. 15 Culture physique avec André Guichot.

7 h. 30 L'orchestre Paul Durand. - Funiculi-funicula (Denza) - Tu m'apportes (J. Fuller) - Le petit cœur de Ninon (Buccalossi) - Rien que toi (P. Durand) - Sérénade des baisers (Micheli) - Sans toi je n'ai plus rien (Mackeben) - Alcarazas (P. Durand).

8 h. Rad.-Journal de Paris.
8 h. 15 Vos orch. préférés.
9 h. Rad.-Journal de Paris.
9 h. 15 L'Ecole familiale.
9 h. 30 Rad.-Scolaire, l'émission du Ministère de l'Education nationale.
9 h. 50 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 L'émission-surprise de Tante Simone.
11 h. 45 Georges Bouvier.
12 h. Programme sonore.
12 h. 05 Concert léger.
13 h. Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Orchestre Lyrique de Radio-Paris, dir. Manuel Infante, avec Christiane Gaudel et Paul Derenne. - La chasse (Kunneke), par l'orch. - Si j'étais roi : « Fignorais son nom, sa naissance » (Adam), La Basoche : « Si tu connaissais Colette » (Messenger), par Paul Derenne. - Ve Danse hongroise (Brahms), par l'orch. - Cinq chansons nicoises (E. Bozza), par Christiane Gaudel. - Reflets d'Allemagne (F. Schmitt), par l'orchestre.

14 h. Rad.-Journal de Paris.
14 h. 15 Le fermier à l'écoute.
14 h. 25 Disques.
14 h. 30 Jardin d'enfants : Un petit chevreau tout noir. Présentation de Tante Simone.

15 h. Arrêt de l'émission.



CLAUDE DHERELLE
(Photo Harcourt.)



ROSE CARDAY
(Photo Harcourt.)

17 h. Rad.-Journal de Paris.
17 h. 15 Les harmonies européennes : La cité des vieillards à Copenhague, par Brigitte du Nord.
17 h. 45 Ninette Noël. - Au piano : Germaine Furt. - La fille aux yeux gris (G. Lafarge) - Ne reviens pas (R. Jouard) - Que mon cœur a de peine (G. van Parys) - Mon rêve s'achève (R. Sylviano) - Chanson du rossignol (F. Grothe).
18 h. « Espoir », l'émission de la jeunesse française.
18 h. 30 L'affaire Rodin, par Jean Joseph-Renaud.
18 h. 05 Quatuor de saxophones, dir. Marcel Mule. - Pavane (F. Decruck) - Prélude champêtre (Loverregno)
19 h. Les actualités.
19 h. 15 L'orchestre Richard Blareau, avec Rose Carday. - Un grand amour (M. Jary), Une valse apportée par le vent (R. Blareau-A. Muscat), Un garçon (M. Tézé), par l'orch. - Clarté (A. Abondance), par Rose Carday. - Vive la musique (Igelhoff-Steimel), par l'orch. - Chanson sous le tilleul embaumé (H. Félix), par Rose Carday. - Charivari (R. Bergmann), C'était une histoire d'amour (J. Jal) - Oh! Jimmy (F. Lopez) - Triple sec (Bultermann) - Angèle (I. de Bie).
20 h. Rad.-Journal de Paris.
20 h. 15 Programme sonore.

20 h. 20 Festival Richard Strauss, avec le Grand Orchestre de Radio-Paris, dir. Fritz Lehmann et Jeanine Micheau, Pierre Fournier - Don Juan, poème symphonique, par l'orch. - Ariane à Naxos : « Air de Zerbinette », par Jeanine Micheau. - Le bourgeois gentilhomme, suite d'orchestre. - Don Quichotte, poème symphonique. Soliste : Pierre Fournier.

22 h. Rad.-Journal de Paris.
22 h. 15 D'hier à aujourd'hui
22 h. 20 Revue du Cinéma.
22 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.
22 h. 50 Lucienne Delforge.
23 h. « Abou-Nouas ou l'art de se tirer d'affaire », contes arabes de Si Kaddour ben Ghabrit. - Adaptation radiophonique de Paul Courant.
23 h. 15 L'orchestre de Variétés de Radio-Paris, dir. Guy Paquinet, avec Jean

Bobillot et Roger Toussaint. El rancho grande (Uranga), Le chat de ma grand'mère (Maire), Souvenir (Desbrères), Un rien de vous (Mestier), Horlogerie (Bourlayre), Tout en baissant les yeux (Luybaerts), par l'orch. - J'ai deux mots dans mon cœur (Lucchesi), Que restait-il de nos amours ? (Trenet), par Jean Bobillot - Hot leçon (Brudes), Source d'or (Rolland), Swing tzigane (Luca), Appel aux rythmes (Chiboust), par l'orchestre.

24 h. Rad.-Journal de Paris.
0 h. 15 « Madame Butterfly » (Puccini), avec Jane Rolland, Marcelle Branca, Christiane Gaudel, Mario Altéry, Robert Jeantet, René Hérent, Jean Drouin, André Mondé, Charles Lailla et le Grand Orchestre de Radio-Paris, dir. Pierre Tellier.
2 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 Rad.-Jour. de France.
6 h. 40 Informations paysannes.
6 h. 45 Pour commencer la journée.
7 h. 05 Education physique.
7 h. 25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon.
7 h. 30 Rad.-Jour. de France.
7 h. 45 Ce que vous devez savoir : Portez-vous bien. France-Famille.
7 h. 55 Programme sonore.

8 h. Chorales enfantines : Sur le pont d'Avignon (M. Périsse), par les Petits Chanteurs à la Croix de Bois - Lisa s'en va joyeuse, chanson populaire (harm. C. Bolter) - A la pêche des moulins, chant populaire (harm. V. d'Indy), par les Petits Chanteurs à la Croix de Bois - Chanson espagnole et chorale des adieux (C. Bolter), par les Chanteurs de la Colombière.
8 h. 10 Variétés musicales : « Aux sources de la musique exotique ». Présentation de Géo Charles.
8 h. 30 Rad.-Jour. de France.
8 h. 45 Le Commissariat Général aux Sports vous parle.
8 h. 50 Disques : Cantilène (Gollerman) - Chant Hindou, extrait de « Sadko » (Rimsky-Korsakoff) - Valse de « Rose-Marie » (Friml).
8 h. 55 Education nationale : Emission classique : « La campagne française ». Textes d'Honoré d'Urfé, Jean-Jacques Rousseau, Flaubert, Jules Renard et Giraudoux.
9 h. 30 Nouvelles brèves.
9 h. 35 à 10 h. Disques : Casse-Noisette, ballet (Tchaikowsky) : Ouverture miniature, marche ; Danse de la Fée Dragée, danse russe ; Danse arabe ; Danse chinoise, danse des flûtes ; Valse des fleurs - Danse, extrait de « Mazeppa » (Tchaikowsky). (Sur toute la chaîne, sauf Paris-National, Marseille-National, Limoges-National et Lille-National).
9 h. 30 à 10 h. Cours et conférences de la Radiodiffusion française (sur Paris-National, Marseille-National, Limoges-National et Lille-National).
10 h. à 11 h. 25 Cours et

conférences de la Radiodiffusion française (sur Paris-National seulement).
10 h. Emissions de la journée.
10 h. 02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission.

10 h. 30 Nouvelles brèves.
11 h. 23 Emissions de la journée.
11 h. 25 Chronique coloniale.
11 h. 30 Nouvelles brèves.
11 h. 35 Il nous faut des jardins.
11 h. 40 Folklore : « Contes populaires de Gascogne », recueillis par François Bladede.

12 h. « Les Livres d'action », par Jean Marguet, avec Mme Max Argelin.
12 h. 15 Solistes : Pièces pour violon, par Renée Chemet : Nocturnes en ut dièse (Tchaikowsky) - Chant sans paroles (Tchaikowsky) - Berceuse (C. Cui) - Danse slave en soi mineur (Dvorak) - La Gitana (Kreisler).
12 h. 30 Rad.-Jour. de France.
12 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.
12 h. 50 Disque.
13 h. Légion des Volontaires français contre le bolchevisme.
13 h. 05 Disques.
13 h. 10 Editorial de Philippe Henriot.
13 h. 20 Radio-Journal de France.
13 h. 30 « Le journal de Bob et Bobette ». Orchestre Paul Chabillon.
13 h. 45 Editorial de Philippe Henriot.
13 h. 55 Disque.
14 h. Emissions de la journée.

14 h. 02 Concert de musique symphonique variée, dir. Maurice Babin.
14 h. 30 Nouvelles brèves.
14 h. 35 Emission lyrique.
15 h. 30 Nouvelles brèves.
15 h. 55 En feuilletant Radio-National.

16 h. Emission dramatique : « Les précurseurs oubliés ». 1° Jodelle et la première forme tragique : « La Cléopâtre captive 1544 », avec Gaston Severin, J. Remy J. Clarens, G. Desmoullins, Paul Amiot, René Allié, Fanny Robiane, Séverine, Andrée Gire, S. Delvé. 2° Alexandre d'Hardy et le drame : « La force du sang » (1612), avec Gaston Severin, Paul Amiot, J. Rémy, G. Desmoullins, René Allié, J. Clarens, Jeanne Marken, S. Delvé, Fanny Robiane et Andrée Gire.
16 h. 30 Nouvelles brèves.
16 h. 35 Suite de l'émission dramatique.
16 h. 55 « Rodenbach », émission poétique par Yvonne Ducos, avec Roger Gaillard.
17 h. 10 « La chanson de Roland », adap. radiophonique de Des Montals.
17 h. 30 Rad.-Jour. de France.
17 h. 35 Solistes.
18 h. 35 Feu le Palais-Bourbon, par Jean Montretout : « Jeux-Divertissements ».
18 h. 45 Radio-Jeunesse : L'actualité chez les jeunes.
19 h. La Vie des Communes.
19 h. 05 « France-Empire », par le Commandant Jean Renaud.
19 h. 15 La Géographie littéraire. Les Vins de France dans la littérature : « Bor-

deaux », par Gaston Derys, avec Alice Dufrière, Ariane Muratore, Louis Lorry et Robert Dartois.

19 h. 30 Rad.-Jour. de France.
19 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.
19 h. 50 Disque.
19 h. 55 Emissions de la soirée.
20 h. L'Orchestre National, dir. André Cluytens : Symphonie n° 104, en ré majeur (Haydn) - Concerto pour violoncelle et orchestre (Schumann). Soliste : Pierre Fournier - Le Festin de l'Araignée (A. Roussel) - Les Pins de Rome (Respighi).
20 h. 30 Nouvelles brèves.
21 h. 30 Rad.-Jour. de France.
21 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.
21 h. 50 Disque.
21 h. 55 « Le film de la semaine », par Arlette Jazarin, avec Gérard Férat.
22 h. 15 Musique symphonique : Danses (Schubert).
22 h. 30 Rad.-Jour. de France.
22 h. 35 Emiss. du lendemain.
22 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.
22 h. 50 Disques.
22 h. 58 Reportage du tirage de la Loterie Nationale, par Georges Briquet.
23 h. 15 Pour terminer la soirée.
23 h. 45 Rad.-Jour. de France.
23 h. 58 « La Marseillaise ».
24 h. Fin des émissions.

RENNES BRETAGNE

De 19 h. à 19 h. 15 : LA LANGUE BRETONNE

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. Musique matinale.
5 h. 30 Informations.
6 h. Concert matinal.
7 h. Informations.
7 h. 15 Petite aubade.
7 h. 30 A écouter et à retenir
7 h. 45 Musique du matin.
9 h. Informations.
9 h. 10 Court instant sonore.
10 h. Musique.
11 h. Concert de la matinée.
11 h. 40 Reportage du front.
12 h. Pour votre distraction.
12 h. 30 Informations et aperçu sur la situation.
14 h. Informations et communiqué de guerre.
14 h. 15 Toutes sortes de choses de deux à trois.
15 h. Concert de l'après-midi
16 h. Une heure de musique variée.
17 h. Informations.
17 h. 15 Musique de l'après-midi.
18 h. Un joli chant pour l'heure du soir. - La Jeunesse allemande chante.
18 h. 30 Le miroir du temps.
19 h. Causerie.
19 h. 15 Reportage du front.
19 h. 30 Intermède musical.
19 h. 45 Causerie.
20 h. Informations.
20 h. 15 « Comme il vous plaira », une émission d'opéra.
21 h. 15 Solistes.
22 h. Informations.
22 h. 15 De mélodie en mélodie. - Musique avant minuit.
24 h. Informations. Musique de nuit.

LA VOIX DU REICH

7 h. 15 à 7 h. 30 Informations et éditorial.
13 h. 15 à 13 h. 30 Journal parlé.
17 h. 15 à 17 h. 30 Tour d'horizon.
18 h. à 19 h. L'Heure française : Evocation régionale - La minute du travailleur français en Allemagne - Potages de Maurice - Le quart d'heure de la jeunesse - « Le train de 8 h. 47 » : messages des travailleurs français à leurs familles - Grand roman radiophonique - Chronique des travailleurs français en Allemagne.
19 h. à 19 h. 15 Informations.

Vendredi 30 juin

RADIO-PARIS

6 h. 45 R.-Journal de Paris.
7 h. Disques.
7 h. 15 Culture physique avec André Guichot.
7 h. 30 Concert matinal.
8 h. Rad.-Journal de Paris.
8 h. 15 L'orchestre de Rennes-Bretagne, dir. Maurice Henderick, - Euryanthe ouv. (Weber) - Danse norvégienne (Grieg) - Menuet (Debussy) - Carillon, extrait de « L'Arlésienne » (Bizet) - Deux pièces à danser (G. Ropartz) - Cortège rustique (Scassola) - Cydalise et le chèvre-pied (Pierné) - Marche militaire (Schubert).
9 h. Rad.-Journal de Paris.
9 h. 15 L'Ecole familiale.
9 h. 30 Rad.-Scolaire, l'émission du Ministère de l'Education nationale.
9 h. 50 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Hygiène et santé.
11 h. 40 Pierre Caillon et son ensemble de marimbas, avec les Sœurs Etienne, accompagnées par Lucien Mirandé. - Ding ding dong (G. Luybaerts), par P. Caillon. - Plaisir d'amour (Martini), par les Sœurs Etienne. - Me-



PAUL COURANT
(Vu par Jan Mara.)

ALFRED CAPUS

Philosophe optimiste

DES nombreux écrivains qui furent hommes de théâtre dans les premières années du siècle, Alfred Capus fut l'un des plus féconds. Il écrivit, en effet, de nombreux romans ; quant à son bagage théâtral, il comprend une quinzaine d'œuvres qui furent représentées avec grand succès et dont certaines, telles La Veine, La Petite Fonctionnaire, Monsieur Piégé, L'Aventurier (1), Institut de beauté, furent les plus goûtées du public, qui aimait la philosophie optimiste de l'auteur.

La carrière d'Alfred Capus fut, on peut le préciser, l'effet d'un pur hasard. Né à Arles, il était, à la fin de ses études, entré à l'Ecole Centrale et en était sorti en un rang satisfaisant. Bien dans la suite de sa vie ne prouva chez lui un esprit mathématique, ce qui est assez curieux, encore que d'autres exemples puissent être cités de Centraux ayant bifurqué vers la littérature.

Sorti de l'Ecole Centrale est flatteur, mais à cette époque, le titre d'ingénieur des Arts et Manufactures ne conférait pas d'autorité le droit à une situation. Capus n'avait que très peu de ressources et crut avoir découvert un Pactole en acceptant une place d'ingénieur dans l'affaire d'émigration du marquis de Rays, dont les auditeurs d'ingénieur de Radio-Paris peuvent entendre les détails le mois dernier.

Un colportage, Monsieur Piégé, L'Aventurier (1), Institut de beauté, furent les plus goûtées du public, qui aimait la philosophie optimiste de l'auteur.

Sorti de l'Ecole Centrale est flatteur, mais à cette époque, le titre d'ingénieur des Arts et Manufactures ne conférait pas d'autorité le droit à une situation. Capus n'avait que très peu de ressources et crut avoir découvert un Pactole en acceptant une place d'ingénieur dans l'affaire d'émigration du marquis de Rays, dont les auditeurs d'ingénieur de Radio-Paris peuvent entendre les détails le mois dernier.

Un colportage, Monsieur Piégé, L'Aventurier (1), Institut de beauté, furent les plus goûtées du public, qui aimait la philosophie optimiste de l'auteur.

Sorti de l'Ecole Centrale est flatteur, mais à cette époque, le titre d'ingénieur des Arts et Manufactures ne conférait pas d'autorité le droit à une situation. Capus n'avait que très peu de ressources et crut avoir découvert un Pactole en acceptant une place d'ingénieur dans l'affaire d'émigration du marquis de Rays, dont les auditeurs d'ingénieur de Radio-Paris peuvent entendre les détails le mois dernier.

Un colportage, Monsieur Piégé, L'Aventurier (1), Institut de beauté, furent les plus goûtées du public, qui aimait la philosophie optimiste de l'auteur.

Sorti de l'Ecole Centrale est flatteur, mais à cette époque, le titre d'ingénieur des Arts et Manufactures ne conférait pas d'autorité le droit à une situation. Capus n'avait que très peu de ressources et crut avoir découvert un Pactole en acceptant une place d'ingénieur dans l'affaire d'émigration du marquis de Rays, dont les auditeurs d'ingénieur de Radio-Paris peuvent entendre les détails le mois dernier.

Un colportage, Monsieur Piégé, L'Aventurier (1), Institut de beauté, furent les plus goûtées du public, qui aimait la philosophie optimiste de l'auteur.

Sorti de l'Ecole Centrale est flatteur, mais à cette époque, le titre d'ingénieur des Arts et Manufactures ne conférait pas d'autorité le droit à une situation. Capus n'avait que très peu de ressources et crut avoir découvert un Pactole en acceptant une place d'ingénieur dans l'affaire d'émigration du marquis de Rays, dont les auditeurs d'ingénieur de Radio-Paris peuvent entendre les détails le mois dernier.

Un colportage, Monsieur Piégé, L'Aventurier (1), Institut de beauté, furent les plus goûtées du public, qui aimait la philosophie optimiste de l'auteur.

Sorti de l'Ecole Centrale est flatteur, mais à cette époque, le titre d'ingénieur des Arts et Manufactures ne conférait pas d'autorité le droit à une situation. Capus n'avait que très peu de ressources et crut avoir découvert un Pactole en acceptant une place d'ingénieur dans l'affaire d'émigration du marquis de Rays, dont les auditeurs d'ingénieur de Radio-Paris peuvent entendre les détails le mois dernier.

Un colportage, Monsieur Piégé, L'Aventurier (1), Institut de beauté, furent les plus goûtées du public, qui aimait la philosophie optimiste de l'auteur.

Sorti de l'Ecole Centrale est flatteur, mais à cette époque, le titre d'ingénieur des Arts et Manufactures ne conférait pas d'autorité le droit à une situation. Capus n'avait que très peu de ressources et crut avoir découvert un Pactole en acceptant une place d'ingénieur dans l'affaire d'émigration du marquis de Rays, dont les auditeurs d'ingénieur de Radio-Paris peuvent entendre les détails le mois dernier.

A PROPOS DU CYCLE BEETHOVEN

par ARTHUR HOÉRÉE

POUR la seconde fois, Willem Mengelberg est venu diriger une série de concerts consacrés à Beethoven. Selon une louable coutume, ces exécutions, destinées à la radio, sont accessibles au public. Et c'est un auditoire nombreux et enthousiaste qui, le jeudi et le dimanche, remplissait jusqu'aux combles le Théâtre des Champs-Élysées.

D'où vient ce pouvoir de Beethoven ? Pouvoir universel, d'ailleurs. Partout, de tout temps, les mélomanes gardent à l'auteur de « la Neuvième » un véritable culte que rien n'a pu atténuer. Voyons le cas du public français. On pourrait établir un diagramme de la température musicale de Paris, du pays entier, en considérant les hommages officiels réservés aux maîtres de la musique. En France, il semble que la littérature, la peinture et la sculpture soient l'expression naturelle du génie national. Les places Victor-Hugo, les avenues Emile-Zola, un musée Rodin. Vous cherchez, en vain, une maison consacrée à un musicien. L'unique souvenir qui nous restait de Berlioz, notre seul romantique de génie, a été anéanti par la pioche des démolisseurs, puisqu'il ne s'est trouvé aucune voix assez puissante pour sauver le pavillon de la rue du Mont-Cenis où le musicien composa *Harold en Italie*. Au contraire, nous trouvons dans les pays d'Europe centrale de nombreuses maisons transformées en musées et qui conservent pieusement le souvenir de Bach, de Mozart, de Beethoven, de Schubert, de Schumann.

Il y a, à Paris, une petite rue perdue débouchant sur la Seine qui porte le nom de Beethoven. Ne croyez pas que les nationaux soient mieux traités. Saint-Saëns, au fond du quinzième arrondissement, Ravel et d'Indy, dans un quartier lointain du douzième, ont l'honneur de donner leur nom à la voie publique. Ce sont surtout des musiciens symphonistes. Les belles avenues, les rues spacieuses et cossues du seizième, du dix-septième, celles qui cernent l'Opéra, vont à Mozart, Spontini, Puccini, Massenet, Bruneau, Bellini, Delibes, Auber, Gluck. Ce sont surtout des musiciens de théâtre. Le Français est sensible au théâtre, surtout au théâtre chanté, à l'opéra, à l'opéra-comique, dont l'expression se rattache à la littérature, son climat naturel. Que reste-t-il, dès lors, pour un auteur de symphonies ? Peu, sans doute, exception faite pour Beethoven. La saison musicale va-t-elle déclinant, le public boude-t-il les concerts ?

Donnez un festival Beethoven et vous ferez salle comble. Et cela malgré les associations dominicales passant chaque année les neuf symphonies en revue, malgré l'opposition de la critique réclamant des partitions nouvelles, ou moins rabâchées, malgré la désaffection des compositeurs finissant par prendre en grippe l'œuvre du maître de Bonn comme les textes classiques de leurs manuels scolaires. Beethoven fascine les masses mélomanes. Nous verrons plus loin ce qui, dans sa conception, détermine ce phénomène. Toutefois constatons que de nombreuses interprétations des symphonies vont à l'encontre de leur esprit, et qu'à force de les rejouer, on finit par les jouer mal. Tel chef presse les

mouvements rapides, étire les adagios, bouscule les scherzos ; tel autre amplifie la sonorité jusqu'à l'hypertrophie, et de la grandeur passe au pompier. Il y a encore celui qui donne au premier mouvement de « la Cinquième » un petit rythme sautillant qui est un non-sens.

Si Willem Mengelberg n'est pas l'homme des dernières conceptions sonores, il est certes l'un des meilleurs interprètes de la pensée classique et du romantisme allemands. Fils d'un architecte hollandais, il dirigeait, tout jeune garçon, une chorale formée par les ouvriers de son père. Il n'avait guère plus de vingt ans quand il fit ses véritables débuts de chef. Depuis, il a parcouru le monde, mais il tient une grande partie de sa formation de l'école allemande, ayant fait de fréquents séjours au pays de Bach. Lié d'amitié avec un Mahler, un Richard Strauss, il doit beaucoup à ces maîtres et n'a cessé de les servir. Toutefois il faut entendre Mengelberg dans les *Symphonies* de Beethoven pour mesurer son robuste talent fait tout ensemble de minutieuse analyse et d'apparente simplicité. Il ne suffit pas de jouer les notes, forte ou piano, il s'agit de saisir l'esprit qui les anime, de recréer la pensée qui les a dictées. Avec une sûreté de maître, le chef donne à chaque phrase son caractère exact, ici, rythmique ; là, mélodique ; ou encore, neutre. Cela paraît tout simple, et c'est pourtant cette intuition de la signification de la lettre qui donne tout le prix à ses interprétations. C'est aussi l'art d'équilibrer les groupes de l'orchestre, de faire sonner les « cordes » sans les écraser, de rendre homogènes les « bois », si souvent mal harmonisés. Enfin, il a le sens de la mesure qui nous tient à égale distance des traductions édulcorées et des exécutions tempêtées pour accrocher les oreilles distraites ou grossières. Jamais il ne presse pour chercher un effet ou se pâme pour forcer notre attendrissement. C'est un classique, son art est apollinien. Le public sent-il ces infinies nuances dans un ensemble d'apparence rigide ? Confusément, sans doute, puisqu'il gratifie le chef de longues et enthousiastes ovations après chaque exécution. Il est juste d'associer à ce succès l'orchestre de Radio-Paris, qui comprend des musiciens excellents et bénéficie d'un travail régulier, de nombreuses répétitions. Enfin, n'oublions pas les solistes qui ont donné un éclat des plus vifs au Cycle Beethoven. Alfred Cortot, Otto Sonnen, et Branka Musulin se sont partagés les cinq *Concertos* pour piano. Disons en passant le tour de force de M. Sonnen remplaçant in extremis Cor de Groot qui n'avait pu venir de Hollande, et la perfection, toute la poésie du jeu de Mme Musulin dans le *Concerto en sol*. Soulima Stravinsky, Nérini et Tortelier ont donné une belle exécution du *Triple concerto* pour piano, violon et violoncelle, Wolfgang Schneiderhan a brillé dans le *Concerto* pour violon. On a apprécié Jean Hubeau dans la *Grande fantaisie pour piano, chœur et orchestre*, œuvre rarement exécutée et d'ailleurs d'un intérêt secondaire. Enfin, outre les cinq plus belles *Ouvertures*, les *Symphonies* et, comme couronnement de ce cycle magnifique, la magistrale *Neuvième* avec chœurs pour laquelle on a réuni le meilleur quatuor vocal qui puisse se trouver actuellement à Paris : Janine Micheau, Ellette Schenneberg, Cathelat et Etcheverry.



Beethoven sur son lit de mort. (Dessin de Jos. Danhauser.)

Suite p. 12.

LES DISQUES MAURICE RAVEL

Il y a quelques années, si vous demandiez au mélomane de bonne volonté sa petite idée sur Maurice Ravel, il disait : « Pas mal, pas mal du tout... seulement c'est de la musique cérébrale ! » Tandis qu'actuellement une partie de la critique et nombre de bons esprits découvrent que Maurice Ravel était un « musicien du cœur », dissimulant de grands élans sous une apparence froide et ironique. *L'Introduction et Allegro pour harpe*, que vient de graver dans la cire, avec une rare perfection, Pierre Jamet, secondé par six solistes de classe, nous montre le subtil rouage de la pensée ravelienne ; pas d'effets appuyés mais une musique vraie, fluide, personnelle, malgré certains accents debussystes. Pierre Jamet adopte un tempo rapide mais jamais pressé qui laisse aux arabesques mélancoliques ou joyeuses de la harpe le moyen de s'épanouir en pleine lumière. La joie rythmique et thématique du finale n'en éclate que mieux, ainsi préparée. Il se dégage de ce disque précieux une ferveur rayonnante qui doit amener à l'œuvre du père de la *Valse* et du *Boléro* de nouveaux adeptes, car *L'Introduction et Allegro* est vraiment dans le climat intime favorable aux joies dépouillées de Sa Majesté le Phonographe.

Pierre Hiégel.

UNE HEURE CITEZ SIDONIE BABA

TROIS quarts d'heure d'alerte me font atteindre le rendez-vous donné, avec un retard considérable... Sidonie Baba descend l'escalier de sa maison, toute menue, avec de grands claquements de semelles de bois.

— Comment, Sidonie, vous êtes en robe courte ? On a raison de dire que les traditions se perdent.

Sidonie s'arrête, me dévisage et, avec sa voix aiguë :

— Ah ! vous voilà enfin ! J'ai cru que vous ne viendriez plus. Que dites-vous de ma robe ? Mais, voyons, y pensez-vous ? Je ne puis sortir en robe longue, puisqu'il n'y a plus de vélos-taxis. Ah ! vivre au temps des chaises à porteurs, comme cela devait être doux !

Chère Sidonie ! Il me semble la revoir dans son cabaret, assise sur le piano, penchant une petite tête pâle qui fredonnait :

*Si je suis maigre comme un clou...
Si ma figure est anguleuse...
De vivre au siècle de ces fous...*

Pour se consoler de vivre en cette époque qu'elle déteste, Sidonie-en-longue-robe de soie bruisante, se réfugie chez elle et là, au milieu de ses chers objets du temps passé, rêve, lit et compose ses chansons.

De temps en temps, elle se lève du secrétaire Louis XV où elle est appuyée, pour aller prendre l'heure à la main à une pendule Louis XIV. Veut-elle savoir le temps qu'il fera demain, elle consulte le baromètre également Louis XIV, qui appartient au duc d'Antin.

Voici encore un gilet de l'époque Louis XVI, que lui donna Paul Poiret, chez Sidonie Baba, même les bûches dans la cheminée, qui sont en vrai bois, et les chandeliers qui sont de vraies chandeliers.

Pour celles-ci, Sidonie me confie en riant :

— Je me demande toujours si je dois les garder pour descendre à la cave, pendant les alertes, ou bien les allumer pour « m'inspirer » des chansons.

— Sans doute l'aviez-vous fait pour *Le Bal des Trois Chandeliers*, puisque c'est, je crois, votre chanson préférée ?

— Oui, avec *La Folle des Champs-Élysées*. Savez-vous que cette folle existe ? Je l'ai souvent suivie, afin de pouvoir imiter sa démarche, car je « vois » tous mes personnages, depuis le petit cochon beige jusqu'aux *Dix filles à marier*, en passant par *La Femme du pendu*.

— Vous ne chantez que vos chansons ?

— Pas du tout. Je chante également les œuvres de Jean Clary et Pierre Lagarde. Justement, j'attends le premier et j'espère aussi car j'ai un air qui me trotte dans la tête et qui menace de s'échapper.

— Un mot encore, Sidonie ? Comment avez-vous eu l'idée de votre nom ?

— Sidonie ? Eh bien ! C'était le nom d'une de mes tantes, qui aurait voulu faire du théâtre, et n'a jamais réalisé son rêve, à cause de son mari, un affreux jaloux.

— Mais Baba ?

— Sans me répondre, Sidonie court ouvrir la porte :

— Bonjour, Clary. Bonjour, Casa. Venez vite. J'ai trouvé un air. Cela fait : la, la, la, la, la, la...
— Toute à sa nouvelle chanson, Sidonie m'a oubliée. Il me faudra bien ignorer pour aujourd'hui pourquoi elle a choisi de se faire appeler de ce nom à la fois naïf, ironique et charmant de Sidonie Baba.

Marie-Laurence



(Photo Harcourt)

(1) Emission théâtrale le 25-6-44, à 15 h. 15.

Le 30 juin, l'émission Le beau calendrier des vieux chants populaires aura lieu pour la centième fois, et c'est par centaines aussi que des airs parfois séculaires auront été chantés aux auditeurs de Radio-Paris.

Sont-ils donc si nombreux, ces vestiges d'un passé par lesquels nos ancêtres témoignaient de leur joie, de leur tristesse, de leurs croyances. C'est ce que nous avons demandé à Guillot de Saix qui, par de patientes recherches, a reconstitué plusieurs milliers de vieilles chansons que des générations se sont transmises.

— J'évalue, nous dit-il, à cinq mille les chansons que je connais et que j'ai exhumées du passé. Toutes ne sont pas complètes. Parfois, c'est le texte musical qui fait défaut, d'autres fois les paroles. Je dois me livrer alors à un travail de reconstitution fort amusant.

— Comment procédez-vous ? Est-ce par des recherches de bibliothèque, par des renseignements régionaux, par des comparaisons ?

— Les moyens que j'emploie sont, en effet, ceux que vous me citez, mais pour vous répondre plus précisément, il me faut vous parler du folklore, ou du moins de ce que l'on entend par ce terme.

« Si l'on excepte la Bretagne, la Provence, l'Auvergne et le pays basque, qui ont conservé leur individualité, il n'est pas de région en France qui possède ce que nous appellerons des exclusivités musicales.

La 100^{me} Émission du Beau Calendrier des vieux chants populaires



— Au colportage. Les soldats ont été de puissants agents de transmission, ils ont toujours aimé chanter, ils parcouraient la France et emportaient dans leur sac leur bagage musical. Ce n'était pas sans le malmenier un peu. Fanfan la Tulipe et Brin d'Amour ne chantaient pas toujours très juste, ils martyrisaient musique et paroles et leurs auditeurs répétaient à leur tour ce qu'ils avaient entendu.

« En outre, des modifications inspirées par les coutumes locales étaient souvent apportées au texte. Ainsi, Margot, pour aller à la lontaine, pouvait être ici lavandière, là pêcheuse d'écrevisses, ailleurs gardeuse de dindons. Elle y rencontrait trois pages, trois chevaliers ou trois soldats. Et la rime n'était pas sans en souffrir.

« Les compagnons du Tour de France étaient eux aussi de grands voyageurs. Les veillées étaient longues et chacun chantait la sienne. Quand elle plaisait, on la reprenait en chœur. Ceux qui savaient écrire la copiaient, naïvement, telle qu'il l'avaient entendue ou cru entendre. Ils l'enseignaient aux autres et, le temps aidant, la chanson devenait locale.

— Il doit être bien difficile alors d'en déterminer l'origine.

— En effet. Il faut comparer les textes pour retrouver l'initial. Parfois une

tourne de phrase, quelques vocables donnent une indication. C'est un travail passionnant !

« La plus grande déformation des textes est due aux curés. Dans sa rude naïveté, une légère grivoiserie présidait parfois à la création de ces chants populaires. Les curés, scandalisés, apportaient alors les modifications que leur piété leur dictait et les paroles en souffraient. Elles perdaient une partie de leur charme. Si l'air était joli, le brave homme le dotait de paroles de cantique. Il est donc difficile de savoir aujourd'hui si la priorité appartient au profane ou au religieux, et l'on peut entendre, par exemple, en Poitou, une chanson à boire qu'on retrouvera en Corrèze chantée à l'église. Les paroles ne sont, naturellement pas les mêmes, mais l'air est identique.

« Mais tout cela n'est que très rarement du folklore. Ce n'est certainement pas comparable aux sagas scandinaves et à de vieux airs allemands, religieusement conservés et transmis sans déformation. On en connaît les auteurs, dont on a respecté les paroles, tandis que très souvent, chez nous, chacun ajoutait son couplet. On faisait durer le plaisir. De là ces interminables complaintes.

— Quel est le sujet qui a le plus souvent inspiré les faiseurs de chansons ? La moisson, les vendanges ?

— Incontestablement Noël qui, chez les populations paysannes, est la plus grande fête. Ici, tous se sont trouvés d'accord, les curés et les ouailles.

— Avez-vous continué votre émission ?

— Assurément. Le nombre des chansons est tellement élevé que je pourrais la faire durer des années. Partons gaillardement pour la deuxième centaine.

Louis Duval.

ÉMISSION LE 30-6-44 A 22 h. 50.



JEAN LUTECE
(Photo Harcourt.)

nuet (Boccherini), par P. Caillon - Je crois faire un rêve (F. Grothe), par les Sœurs Etienne. - Deux airs de Louis Gasté (Caillon), par P. Caillon - J'aime (P. Durand), par les Sœurs Etienne - En attendant ton retour (G. Luybaerts), par P. Caillon.

12 h. 05 Ass. des Concerts Lamoureux, dir. Eugène Bigot avec Marisa Ferrer et Georges Noré - Roma (fragments) (G. Bizet), par l'orch. - La prise de Troie : « Non, je ne verrai pas la déplorable fête », « Les Grecs ont disparu » (H. Berlioz), par Marisa Ferrer - Bretagne n° 3 (F. Casadesus), par l'orch. - Le songe d'une nuit d'été (A. Thomas) : Où suis-je, est-ce un prestige (A. Thomas), douce ardeur » (Gluck), Paris et Hélène : « O de la douce ardeur » (Gluck), Le roi d'Ys : « Aubade » (E. Lalo), par Georges Noré - Orient et Occident (Saint-Saëns), par l'orch.

12 h. 05 L'Ass. des Concerts.
13 h. Rad.-Journal de Paris.
13 h. 15 « Un bon garçon », sélection (Moretti).
14 h. Rad.-Journal de Paris.
14 h. 15 Le fermier à l'écoute.
14 h. 25 Ginette Neveu et Jeanne-Andrée Guérin.
15 h. Arrêt de l'émission.

17 h. Rad.-Journal de Paris.
17 h. 15 Ecoutez, mesdames.
17 h. 45 Société des Instruments anciens, dir. Henri Casadesus, avec Régina Patorni-Casadesus. - Trois menuets pour six violes et clavicin (Lulli) - Carillon et Farandole (Montéclair). Au clavecin : Régina Patorni-Casadesus.

18 h. Arts et Sciences.
18 h. 15 Jean Sorbier. - Au piano : Gaston Rolland. - Ici-bas (Duprato) - Vieilles chansons, vieux souvenirs (P. Pierné) - Aubade (P. Alin) - Marinette (J. Dalcroze) - Si tu le veux (C. Kœchlin).

18 h. 30 La France coloniale.
18 h. 45 Gaston Crunelle. Au piano : Marthe Pellias-Lenom. - Romance (C.-M. Wildor) - Luciole (G. Sama-

zeilh) - Fantaisie (G. Hue)
19 h. Les actualités.
19 h. 15 Jean Lutèce. - Bonne chance (J. Lutèce) - Merci, mon ami (P. Fenjès) - Plainte (J. Lutèce) - Amazone (J. Lutèce) - Dix-neuf cent (J. Lutèce) - Qu'importe demain (Lutèce) - Sympathie (Friml) - Je crois n'avoir jamais aimé (de Dénès-de Budoy) - Le temps des cerises (Renard) - Rêverie (A. Siniavine) - Le vagabond (Louiguy) - Tout ce qui me reste (W. Schumann) - Mon église (J. Lutèce) - Harlem, Harlem (J. Lutèce) - N'oublie jamais (H. Warren) - Tiger rag.
19 h. 30 La Légion des Volontaires Français.
19 h. 35 Noémie Pérugia et Paul Derenne.

20 h. Rad.-Journal de Paris.
20 h. 15 Programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, dir. Victor Pascal, avec André Prieur et Victor Arrué. - Ouverture d'un opéra-comique inachevé (Saint-Saëns) - Le pas des cymbales (Chaminade) - Les Perses : a) Invocation, b) Air de ballet flûte solo : André Prieur ; c) Choral et Marche (X. Leroux) - Jota caprice pour violon et orchestre (J. de Héro) : violon solo : Victor Arrué. - Les rêves de Maris (Fétras).

21 h. La collaboration.
21 h. 10 Raymond Verney et son ensemble tzigane, avec Roger Gerlé. - Rapsodie de la Puszta (Spranceana), par R. Verney - La chanson du souvenir (F. von Vecsey), par R. Gerlé - Myosotis (A. Macbeth), par R. Verney - Redites-moi (R. Guglielmi), par R. Gerlé - Réverie d'après la 19^e étude (Dont), par R. Verney - La Paloma (Yradier), par R. Gerlé - Da capo (G. Boulanger), par R. Verney.

21 h. 30 Au rythme du temps.
22 h. Rad.-Journal de Paris.
22 h. 15 D'hier à aujourd'hui
22 h. 20 « M. de Chanteloup, pirate », roman radiophonique de Claude Dhérelle.
22 h. 35 Disques.
22 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.
22 h. 50 Les harmonies européennes.

23 h. 15 Chansonniers de Paris, une réalisation de Roland Tessier, avec Pierre Destailles, Géo Charley, Pierre Havet, Renée d'Yd, Lucie Clorival. - Au piano : Gaston Claret.

23 h. 30 Ass. des Concerts Marius - François Gaillard.
24 h. Rad.-Journal de Paris.
0 h. 30 Comme il vous plaira
2 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 Rad.-Jour. de France.
6 h. 40 Inform. paysannes.
6 h. 45 Pour commencer la journée.

7 h. 05 Education physique.
7 h. 25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon.
7 h. 30 Rad.-Jour. de France.
7 h. 45 Ce que vous devez sa-

voir : Agriculture. A l'aide des réfugiés et des sinistrés.
7 h. 55 Programme sonore.
8 h. Orchestre de salon Henri Comès.
8 h. 30 Rad.-Jour. de France.
8 h. 45 La voix des métiers.
8 h. 55 Disques : Extraits du « Devin de village » (J.-J. Rousseau) : a) J'ai perdu mon serviteur ; b) Si des galants ; c) Avec l'objet de mes amours ; d) Allons danser (avec chœurs) - Airs de ballets (Gluck) : a) Menuet et air en ut ; b) Air en ré et air en la.

9 h. 10 Education Nationale : Littérature française : Quelques portraits de La Bruyère : Ménalque (IV) - Sciences : La macropode et son nid de bulles - Littérature antique : Le sentiment de la nature chez les anciens (I) - Histoire : Le Club des Bordelais sous la Révolution - L'Université de Göttingue et Variété : Universités célèbres : la recherche scientifique.
9 h. 30 Nouvelles brèves.
9 h. 55 Activité sportive des travailleurs français en Allemagne.

9 h. à 11 h. 25 Cours et conférences de la Radiodiffusion française (sur Paris-National seulement).
10 h. Emiss. de la journée. Arrêt de l'émission.

10 h. 30 Nouvelles brèves.
11 h. 23 Emiss. de la journée.
11 h. 25 La culture intensive et familiale, par René Brochon : « Nos amies les plantes ».

11 h. 30 Nouvelles brèves.
11 h. 35 « Entre deux portes », par Pierre Hembourg.
11 h. 40 « La littérature et les prisonniers », par M. Lanoix.

11 h. 45 « Cinq minutes pour ne rien dire », par Hélène Garcin.

11 h. 50 « Comment faites-vous, Madame ? », par Suzanne Balitrand, avec Annie Hémy et Françoise Elgé.
11 h. 55 « Le temps qui court », par René Barjavel.
12 h. Concert.

12 h. 30 Rad.-Jour. de France.
12 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.

12 h. 50 Disque.
12 h. 55 Emiss. de la journée.
12 h. 57 Suite du concert
13 h. 05 Disque.
13 h. 07 Sports.
13 h. 10 Editorial de Philippe Henriot.

13 h. 20 Rad.-Jour. de France.
13 h. 30 Echos de chez nous, prod. P. Clerouc. Orch. Van de Walle.

13 h. 55 Disque.
13 h. 58 Emiss. de la journée.
14 h. Arrêt de l'émission.

14 h. 30 Nouvelles brèves.
15 h. 30 Nouvelles brèves.
16 h. 30 Nouvelles brèves.
17 h. 30 Nouvelles brèves.
17 h. 58 Emiss. de la soirée.
18 h. Actualité protestante.
18 h. 15 Concert d'orgue.
18 h. 30 Nouvelles brèves.
18 h. 35 Pour nos prisonniers
18 h. 40 Chronique du Com-

missariat Général aux questions juives.
18 h. 45 Concert de musique variée.
19 h. La Voix du Travail.
19 h. 10 Suite du concert par l'Orchestre de Toulouse.
19 h. 25 Chronique du S. R. A. (Service des Relations avec les Auditeurs).
19 h. 30 Rad.-Jour. de France.
19 h. 40 Edit. Ph. Henriot.
19 h. 50 Disque.
19 h. 55 Emiss. de la soirée.
20 h. Emission dramatique : « La Présence du verbe », de Carlos Larronde, avec Marcel André, Paul Bernard, Raoul-Henry, Jean Daguerré, François Vibert, Albert Reyval, Jean Toulout, Robert Dalban, René Wilmet, Claude Peran, Jean Clarens, Charles de Lanaut, André Loriane, Jean Bobillot, Robert Moor, Jacques Daroy, Lucien Brulé, Pierre Héral, Julien Lacroix, Fanny Robiane, Yvonne Farvel, Suzanne Delvé, Juliette Demestre.

20 h. 30 Nouvelles brèves.
21 h. 25 En feuilletant Radio-National.

21 h. 30 Rad.-Jour. de France.
21 h. 40 Edit. Ph. Henriot.
21 h. 50 Disque.
21 h. 55 Lajarrige, à l'orgue Hammond.

22 h. 15 Disques : Le triomphe de l'amour (Lulli) : Nœuf - Extraits de « Pulcinella » (I. Strawinsky) : Variations I et II ; Toccata et Gavotte ; Duo minuetto ; Finale.

22 h. 30 Rad.-Jour. de France.
22 h. 35 Emiss. du lendemain.
22 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.

22 h. 50 Disques
22 h. 58 Orch Radio-Symphonique, dir. Tony Aubin.
23 h. 45 Rad.-Jour. de France.
23 h. 58 « La Marseillaise ».
24 h. Fin des émissions.

RENNES BRETAGNE

De 19 h. à 19 h. 15 :
LA VIE CELTIQUE

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. 30 Informations.
5 h. 40 Musique matinale.
6 h. Concert matinal.
7 h. Informations.
7 h. 15 Musique d'instruments populaires.
7 h. 30 A écouter et à retenir
7 h. 45 Musique du matin.
9 h. Informations.
9 h. 10 Court instant sonore.
10 h. Musique.
11 h. Concert de la matinée.
12 h. Musique pour l'arrêt du travail.

12 h. 30 Informations et aperçu sur la situation.
14 h. Informations et communiqué de guerre.
14 h. 15 Court instant sonore
15 h. Concert varié.
15 h. 30 Solistes.
16 h. A travers le concert et l'opéra.
17 h. Informations.
17 h. 15 Ah ! si la musique n'existait pas !
18 h. 30 Le miroir du temps.

19 h. Causerie.
19 h. 15 Reportage du front.
19 h. 30 Intermède musical.
19 h. 45 Revue de presse.
20 h. Informations.
20 h. 15 « Eva », opérette de Franz Lehar.
22 h. Informations.
22 h. 15 Musique avant minuit.
24 h. Informations. Musique de nuit.

LA VOIX DU REICH

7 h. 15 à 7 h. 30 Informations et éditorial.

13 h. 15 à 13 h. 30 Journal parlé.
17 h. 15 à 17 h. 30 Tour d'horizon.

18 h. à 19 h. L'Heure française : A notre micro : Domitius Epiphane - Musique de chambre - « Le train de 8 h. 47 » : messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles - Grand roman radiophonique - Chronique des travailleurs français en Allemagne.

Samedi 1^{er} juillet

RADIO-PARIS

6 h. 45 R.-Journal de Paris.
7 h. Disques.
7 h. 15 Culture physique avec André Guichot.
7 h. 30 Concert matinal.
8 h. Rad.-Journal de Paris.
8 h. 15 Concert gai.
9 h. Rad.-Journal de Paris.
9 h. 15 L'Ecole familiale.
9 h. 30 Rad.-Scolaire, l'émission du Ministère de l'Education nationale.
9 h. 50 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cultivons notre jardin.

11 h. 40 Causerie sur le soja.
11 h. 45 Trio Canet, avec Jacques Canet, Jacqueline Brissot et Jean Schricke. -



JEAN FOURNIER
(Vu par Jan Mabe)



MARIUS-FRANÇOIS GAILLARD
(Vu par Jan Mara.)

Trio en ut majeur : Allegro, Andante cantabile, Allegro (Mozart).

12 h. Programme sonore.
12 h. 05 Concert symphonique : Massenet, Gounod, Saint-Saëns.

13 h. Rad.-Journal de Paris.

13 h. 15 L'orchestre Jo Bouillon.

14 h. Rad.-Journal de Paris.
14 h. 15 Le fermier à l'écoute.

14 h. 25 Disques.
14 h. 30 Soins d'urgence en attendant le médecin, par le docteur Charles Buizard.

14 h. 50 La France coloniale : Chronique de la semaine.
15 h. Arrêt de l'émission.

17 h. Rad.-Journal de Paris.
17 h. 15 Les Ondes Joyeuses.
19 h. Les actualités.

19 h. 15 Jean Fournier.
19 h. 30 La minute du travail.

19 h. 40 Nos prisonniers.
20 h. Rad.-Journal de Paris.
20 h. 15 Programme sonore.

20 h. 20 Quarante ans de chansons (1^{re} partie) avec l'orchestre Paul Durand.

21 h. La causerie de la semaine.

21 h. 10 Quarante ans de chansons (2^e partie) avec l'orchestre de Variétés de Radio-Paris, dir. Guy Paquinet, Francine Aubret et Maurice Martellier. - Mon Paris (Scotto), par l'orch. - Quelques airs de films 1931 (J. Boyer), par M. Martellier. - J'aime tes grands yeux (Bixio), par F. Aubret. - Quelques airs de danse 1931 (divers), par l'orch. - Tout le pays l'a su (Borel-Clerc), par M. Martellier. - Encore quelques airs de films 1931 (divers), par M. Martellier et l'orch. - La barque d'Yves (Tranchant), par Francine Aubret. - Encore quelques airs de danse 1931 (divers), par l'orchestre.

22 h. Rad.-Journal de Paris.
22 h. 15 D'hier à aujourd'hui

22 h. 20 Résultats sportifs.
22 h. 25 « Toi et moi », de Paul Gerdal.
22 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.
22 h. 50 L'orchestre lyrique de Radio-Paris.
24 h. Rad.-Journal de Paris.
0 h. 15 Toute une vie, une réalisation de Pierre Hiégel.
2 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 Rad.-Jour. de France.
6 h. 40 Inform. paysannes.
6 h. 45 Pour commencer la journée.
7 h. 05 Education physique.
7 h. 25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon.
7 h. 30 Rad.-Jour. de France.
7 h. 45 Ce que vous devez savoir : Radio-Santé. Assurances sociales.

7 h. 55 Programme sonore.
8 h. Disques : Extraits de « Monsieur Beaucaire » (Rosse) : a) Gavotte; b) Intermezzo - Trisch-trasch, polka (Joh. Strauss) - Les vagabonds (Ziehrer) - L'hironnelle du village (Joh. Strauss) - Schwanda, le joueur de cornemuse (Weinberger) - Le pays du sourire (F. Lehár).
8 h. 25 Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement).
8 h. 30 Rad.-Jour. de France.
8 h. 45 « Les coulisses du turf », par Robert Hamm.
7 h. 52 Musique de ballet : Ballet de Marouf (H. Raubaud).

9 h. 10 Education Nationale : Littérature française : De Victor Hugo à nos jours : Les fantaisistes, Apollinaire et le cubisme - Sciences : L'ère tertiaire - Histoire : Les causes financières de la Révolution - Philosophie : Le traité d'Association domestique et agricole de Fournier - Variété : Mme de Genlis.
9 h. 30 Nouvelles brèves.
9 h. 55 Disque.
10 h. Emiss. de la journée.
10 h. 02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission.

10 h. 30 Nouvelles brèves.
11 h. 23 Emiss. de la journée.
11 h. 25 Chronique du Commissariat Général aux Questions juives.
11 h. 30 Nouvelles brèves.
11 h. 35 « L'Essor », (Commissariat Général aux Sports).

11 h. 40 Solistes. Variétés : « L'Ile déserte », prod. Michel Ferry.
12 h. 30 Rad.-Jour. de France.
12 h. 40 Edit. Ph. Henriot.
12 h. 50 Disque.
12 h. 55 Emiss. de la journée.
13 h. Echos des Flandres françaises, par Jean-Serge Debuss.

13 h. 05 Disques.
13 h. 07 Sports.
13 h. 10 Editorial de Philippe Henriot.
13 h. 20 Radio-Journal de France.

13 h. 30 Musique personnelle du chef de l'Etat, dir. Pierre Dupont.

13 h. 30 Rad.-Jour. de France.
13 h. 45 Edit. Ph. Henriot.
13 h. 55 Disque.
13 h. 58 Emiss. de la journée.
14 h. « Les propos du docteur Gamma », avec Andrée Champeaux et l'auteur.

14 h. 15 « Les belles légendes et les grands voyages », par Robert Vignac et Albères.
14 h. 45 à 17 h. 30 et 17 h. 35 à 18 h. Emission régionale consacrée aux Savoies (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement).
14 h. 45 Concert de musique variée.
15 h. 25 En feuilletant Radio-National.

15 h. 30 Nouvelles brèves.
15 h. 35 Emission dramatique : « La Veine », 4 actes d'Alfred Capus, avec Armentel, Jean Debucourt, Jean Henzè, Georges Baconnet, Jacques Dary, Paul Barré, Jeanne Boitel, Christiane Delvine, Andrée Champeaux, Séverine, Evelyne Volney, Yvonne Farvel, Monique Lagrange.

16 h. 30 Nouvelles brèves.
17 h. Musique de chambre : Mélodies, par Mme Marthe Bréga : Deux poèmes de Clément Marot : a) Anne jouant de l'espinette; b) Anne qui me jeta de la neige (M. Ravel) - Le paon, l'enfant et les sortilèges, air de l'enfant (M. Ravel) - Trio (H. Martelli), par le trio d'anches Oubradous.
17 h. 30 Rad.-Jour. de France.
17 h. 35 Emissions régionales : Provençale : La pinède enchantée, par Léon Bancal (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement).
18 h. Radio-Jeunesse.
18 h. 30 Nouvelles brèves.

18 h. 35 « Pour que vive la France », par Jean Deltell, directeur de l'Alliance Nationale contre la dépopulation.
18 h. 40 Disques.
18 h. 45 Emission dramatique.
19 h. « A bâtons rompus », par Paul Demasy.
19 h. 10 Disques.
19 h. 30 Rad.-Jour. de France.
19 h. 50 Disque.
19 h. 40 Edit. Ph. Henriot.
19 h. 58 Emiss. de la soirée.
19 h. 30 Rad.-Jour. de France.
20 h. Emission lyrique : « Julien », poème lyrique de Gustave Charpentier (3^e et 4^e actes). Orchestre Radio-Lyrique, sous la dir. de l'auteur.
21 h. 30 Rad.-Jour. de France.
21 h. 40 Edit. Ph. Henriot.
21 h. 50 Disque.
21 h. 55 « Les Mille et une Nuits », adaptation radio-phonique des contes des « Mille et une Nuits », par Michel Ferry. Musique de Louis Aubert.

22 h. 05 « Les mauvais anges », par Ernest Fornaïron, avec Maurice Dorléac.
22 h. 15 Disques : La jolie jardinière, ouverture (Mozart) - Rêves-Passion, extrait de la Symphonie Fantastique (Berlioz).
22 h. 30 Rad.-Jour. de France.
22 h. 35 Emiss. du lendemain.
22 h. 38 L'actualité parisienne (reportage).
22 h. 40 Editorial de Philippe Henriot.
22 h. 50 Disques.
22 h. 55 Programme sonore.
23 h. 20 Pour terminer la nuit.
23 h. 45 Rad.-Jour. de France.
23 h. 58 « La Marseillaise ».
24 h. Fin des émissions

RENNES BRETAGNE

De 19 h. à 19 h. 15 :
L'INSTITUT CELTIQUE

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. Musique matinale.
5 h. 30 Informations.
6 h. Concert matinal.
7 h. Informations.
7 h. 15 Quinze minutes avec Herms Niel.
7 h. 30 A écouter et à retenir.
7 h. 45 Musique du matin.
9 h. Informations.
9 h. 10 La jeunesse allemande chante.

9 h. 30 Musique variée.
10 h. Musique de la matinée.
11 h. Musique variée.
12 h. Musique pour l'arrêt du travail.
12 h. 30 Informations et aperçu sur la situation.
14 h. Informations et communiqué de guerre.
14 h. 15 Toutes sortes de choses de deux à trois.
15 h. Court instant sonore.
16 h. Toutes sortes de choses réjouissances.
17 h. Informations.
17 h. 15 Court instant musical.

18 h. Péle-mêle musical.
18 h. 30 Le miroir du temps.
19 h. Causerie.
19 h. 15 Reportage du front.
19 h. 30 Intermède musical.
19 h. 45 Causerie.
20 h. Informations.
20 h. 15 Variétés du soir.
22 h. Informations.
22 h. 15 Pour finir la semaine.
24 h. Informations. Musique de nuit.



VANNI MARCOUX
(Vu par Jan Mara.)

LA VOIX DU REICH

7 h. 15 à 7 h. 30 Informations et éditorial.
13 h. 15 à 13 h. 30 Journal parlé.
17 h. 15 à 17 h. 30 Tour d'horizon.

18 h. à 19 h. L'Heure française : Causerie politique, par M. Schürgens - Voix du Reich - Actualités - « Le train de 8 h. 47 » : messages des travailleurs et prisonniers français à leurs familles - Grand roman radio-phonique - Chronique des travailleurs français en Allemagne.

MOTS CROISÉS

Problème N° 61

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

HORIZONTALEMENT. — 1. Le chef n'y est pas toujours le patron. — 2. Fait penser à une chose sans pour cela en parler. — 3. Entouré. — 4. Monté dans la tige. — 5. Força Hercule à filer à ses pieds. — Numéro d'un vert galant. — 6. Parmi nous (pluriel). — Ne se trouve pas facilement. — 7. Est donné par le la sans O. — Patrie de Simon Bolivar. — 8. Inversé : enleva. — Plus de cent. — 9. Eau pour moussaillon en herbe. — Depuis bien des années, est sur un pied sur une place de Paris. — 10. Lettre grecque. — Préparent dans les proportions convenables un mélange quelconque. — 10. Précédé d'un nom, c'est la mine de sel marin. — N'est pas un régime pour ivrognes.

VERTICALEMENT. — 1. Récits insignifiants de cancons. — 2. L'eau est celui des poissons. — Possessif. — 3. Plus récents que les caleçons. — Epreuve intimidante. — 4. Dans chuintier. — 5. Tout amateur d'armagnac doit connaître cette ancienne contrée de France. — Initiales de l'auteur des contes d'Eutrapel. — 6. Deux voyelles. — Précédé de tire, façon de boire. — 7. Domaines des reines végétales. — Bonnet mal porté. — Démonstratif inversé. — Nobles. — 9. Depuis les restrictions, on a souvent parlé d'elle. — 10. Cessations momentanées. — Evite une longue énumération.

Solution du Problème N° 60

HORIZONTALEMENT. — 1. Zoolâtre. — 2. Omnipotent. — 3. Nb - Sem - OI. — 4. Ir - Erbins. — 5. Fiasco. — 6. Ont - Eludée. — 7. Réa - Palais. — 8. Lits - Lf. — 9. Ebañl - Nées. — 10. Su - Sf - Oslo.

VERTICALEMENT. — 1. Zoniformes. — 2. Ombrine - Bu. — 3. On - Atala. — 4. Lises - lhs. — 5. Aperceptif. — 6. Tomboias. — 7. Rt - Ul - No. — 8. Ee - Nodales. — 9. Noe - Eifel. — 10. — Etisies - So.

LA CROISIÈRE JAUNE

LEUR carrière faite, les meilleurs films comme les pires disparaissent de l'écran sans espoir de retour. Le choix qui joue ailleurs — au théâtre, en littérature — pour assurer la pérennité aux œuvres qui le méritent reste ici sans effet. On le regrette. C'est parmi bien d'autres, l'une des aberrations du cinéma, et non la moindre.

Certains films pourtant auraient droit à plus d'égards. Quand la nécessité oblige à des « reprises » les exploitants à court de nouveauté, le spectateur observe quelquefois de curieux phénomènes. Tel film qui lui parut audacieux ne résista pas à l'épreuve du temps; tel autre qui ne lui laisse guère de souvenirs se révèle comme une œuvre charmante. Le temps est le grand juge. Il met chaque chose à sa place. Le cinéma se doit d'y faire appel. Il ne pourra trouver qu'en cela les valeurs comparatives qui lui sont nécessaires pour aller de l'avant.

Tabou, que l'on considérait comme un bon exemple de documentaire romancé, nous est réapparu l'an dernier comme une œuvre d'une grandeur et d'une émotion étonnantes. La même surprise nous est réservée aujourd'hui avec *La Croisière jaune*. Ce récit visuel de l'expédition Centre-Asie de Haardt et Dubreuil, en 1931-1932, est un document d'une richesse, d'une beauté auxquelles nous ne sommes plus habitués. En s'attachant aux types des pays traversés, en saisissant le détail actuel, le trait qui marque, le cinéaste André Sauvage a fait un film de la plus belle qualité. Pas un instant l'intérêt ne faiblit. C'est qu'à travers ce voyage nous suivons un effort humain, nous découvrons, par la hardiesse de cette entreprise, les multiples visages de l'homme au sein d'un continent dont on sais le mieux, en l'approchant ainsi, tout ce qu'il recèle de mystère.

Pierre Leprohon

L'ÉCOLE FAMILIALE

(Suite de la page 2)

Mardi 20 juin : Solution du problème :

552 m.

Demi-périmètre du terrain : $\frac{2}{2} = 276$ m.

276 m.

Largeur du terrain : $\frac{276}{4} = 69$ m.Longueur du terrain : $69 \text{ m.} \times 3 = 207$ m.Surface du terrain : $1 \text{ m}^2 \times 69 \times 207 = 14.283 \text{ m}^2$ ou 142 a. 83.Prix d'achat du terrain : $102 \text{ fr.} \times 142 \text{ a.} \times 83 = 14.568 \text{ fr.} \times 66$. Il y a donc eu perte et celle-ci a été de : $14.568 \text{ fr.} \times 66 - 10.500 \text{ fr.} = 4.068 \text{ fr.} \times 66$.

Réponse : Perte : 4.068 fr. 65.

Mercredi 21 juin : Solution du problème :

Volume du verre : $1 \text{ cm}^3 \times 3 \times 3,14 \times 8 = 226 \text{ cm}^3 \times 08$.Conversion : $226 \text{ cm}^3 \times 08 = 22 \text{ cl.} \times 608$.

Avec un litre on pourra remplir :

100
22,6081 verre $\times \frac{100}{22,608} = 4$ verres et il restera dans le litre : 9 cl. 568.

Vendredi 23 juin : Solution du problème :

Total des habitants : $450 + 950 + 1.400 = 2.800$.2.520 \times 450Part de la première commune : $\frac{2.800}{2.520 \times 950} = 405$ fr.Part de la deuxième commune : $\frac{2.800}{2.520 \times 1.400} = 855$ fr.Part de la troisième commune : $\frac{2.800}{2.520 \times 1.400} = 1.260$ fr.Vérification : $405 \text{ fr.} + 855 \text{ fr.} + 1.260 \text{ fr.} = 2.520 \text{ fr.}$

Réponse : 405 fr. ; 855 fr. ; 1.260 fr.

A propos du Cycle Beethoven

(Suite de la page 9)

J'ai dit la qualité exceptionnelle de l'exécution. Voyons maintenant ce que représente dans l'œuvre beethovenienne la série des neuf *Symphonies*. La première date de 1800. L'auteur avait trente ans et était en pleine possession de son talent. Si son génie n'était pas encore universellement reconnu, Beethoven bénéficiait de la cote et occupait dans les salons des grands une place de choix. Un portrait datant environ de 1804, peint par son ami J. Mahler, nous montre notre musicien dans une pose romantique, la main droite levée, l'autre tenant une lyre. L'habit est riche, la toilette soignée. Ce Beethoven mondain est loin de celui que nous proposons les portraits ultérieurs, par exemple ceux de Kleber et de Schimon (celui-ci remarquable), et surtout le masque de 1812 moulé sur le visage vivant en vue d'un buste et que beaucoup prennent pour le masque mortuaire. La tourmente, dès lors, se lit dans les traits du musicien, et le mouvement de la bouche dénote, malgré le pli de l'amertume, la bonté — cette bonté qui balance cet esprit de liberté farouche, ces deux pôles entre lesquels éclate comme la foudre le génie beethovenien.

La *Première Symphonie* avait étonné parce qu'elle débutait par un accord non parfait. Aujourd'hui, cet accord liminaire (*do, mi, sol*, plus un *si* bémol formant dissonance) nous paraît bien anodin... Toutefois, l'œuvre révolutionnaire, c'est la Troisième, avec son rythme heurté, sa richesse thématique, son développement inusité, sa plénitude orchestrale. Nous sommes loin de l'art de Haydn, de cet Haydn qui portait encore perruque et jabot et devait mourir d'émotion quand Napoléon entra à Vienne en 1809. Beethoven, lui, est l'homme

du nouveau régime. Sa chevelure hirsute, l'éclair de son regard sont d'un libétraire. Il a foi dans la révolution et intitulé sa troisième symphonie : *Buonaparte*. Nous sommes en 1804. Mais quand Napoléon se fait couronner empereur, il entre en fureur et retire la dédicace qu'il réservera à son ami et protecteur Lobkowitz. Et l'œuvre portera désormais, en exergue : *Symphonie héroïque pour célébrer le souvenir d'un grand homme*.

La deuxième symphonie, au contraire, est toute tendresse et suavité, comme la quatrième, l'une des plus parfaites, des plus riches à mon sens. Il est d'ailleurs curieux de constater que les symphonies d'ordre impair procèdent de cet esprit fiévreux du romantisme du *Sturm und Drang* (tourmente et impulsion) qui caractériseront pour un long moment l'Allemagne créatrice. Au contraire, après chaque œuvre tumultueuse, nous retrouvons dans l'alternance des symphonies paucines une oasis de quiétude où subsiste, pour ainsi dire, l'esprit mozartien. Le public va de préférence vers la série romantique, vers les troisième, cinquième, septième et neuvième ; mais, pour être moins extérieures, les autres symphonies ne leur sont pas inférieures et constituent avec elles l'un des monuments de la pensée sonore de tous les temps.

Faut-il retracer ici, par le menu, la vie bien connue de Ludwig van Beethoven ? On sait qu'il est né à Bonn en 1770, que son grand-père paternel était Flamand, puisqu'originaire de Malines. Cet atavisme jouera d'ailleurs un rôle dans son œuvre, comme l'a bien démontré Ernest Closson dans son livre remarquable : *L'Elément flamand dans Beethoven*. Son enfance malheureuse, du fait surtout de la sévérité paternelle, qui faillit le dégoûter à jamais de la musique, ses premiers succès d'exécutant, de compositeur, ce sont là des faits bien connus. Sa surdité fut un des calvaires de son existence, mais — éternelle dualité des choses — un stimulant à la vie intérieure et, grâce aux nombreux carnets de conversation nécessités par son infirmité, un moyen d'investigation exceptionnel. Cet homme, taillé en hercule, fut un lutteur passionné. S'il a connu en partie la gloire de son vivant, sa fin, en 1827, fut misérable. Et l'on a quelque peine à croire que Vienne, où il conçut tant de chefs-d'œuvre, que cette Vienne si musicienne ait tenu dans ses murs trois génies aussi rares que Mozart, Beethoven et Schubert, et que tous trois y soient morts dans le plus complet dénuement.

C'est que le destin de Beethoven a été précisément de prendre des mains de Haydn, le créateur de la symphonie classique, une œuvre qu'il devait parachever au-delà du tendre Mozart, disparu trop tôt, et mener vers des disciplines nouvelles. Son destin a été d'introduire dans l'art des sons le tragique humain, et ce, au prix d'un combat permanent. Que son œuvre porte les stigmates de cette lutte avec l'esprit et avec cette matière toujours si dure à façonner pour lui, que les premiers auditeurs aient été réticents devant ce révolutionnaire de la forme et du rythme, il n'y a, là, rien que de très naturel. Sa vie tourmentée était la rançon de pareil message d'artiste. Il mettra dix ans à parfaire le thème du finale de la *Neuvième*, de cette *Ode à la joie* où il chantait de son cœur innombrable la fraternité humaine. Ce même thème, Mozart l'avait écrit, note pour note, bien longtemps avant lui, dans un de ses motets. Beethoven l'ignorait, certes, mais c'est brisé par brisé qu'il a dû l'arracher à son inspiration. C'est là un symbole vivant de cet art de lutte perpétuelle. Il serait bien déçu, ce cher grand Beethoven, s'il voyait l'atrocité des combats qui opposent les hommes, lui qui rêvait de communion universelle, lui qui défendait farouchement son instinct de liberté au point (si l'on en croit Bettina von Arnim, à qui Beethoven l'aurait conté) au point qu'il se serait planté, chapeau sur la tête, bras derrière le dos, devant la voiture de la famille impériale, tandis que Goethe, qui l'accompagnait, s'inclinait en parfait courtois. Même apocryphe, l'anecdote est bien dans le caractère de Beethoven, ivre d'indépendance et sûr de son génie. Et c'est ce que sentent, confusément sans doute, mais avec une totale adhésion, les mélomanes d'aujourd'hui comme de tous les temps : la leçon de Beethoven, leçon de liberté d'esprit et de liberté tout court, au nom de l'intelligence, du cœur, de la fraternité humaine.

Arthur Hoérée.

LANGUES VIVANTES
Cours 40 fr. par mois - Corresp. 75 fr.
6, rue Joubert, Paris-9^e, TRInité 07-99

AVIS A NOS LECTEURS

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que nous prenons à nouveau des abonnements à notre journal, selon le tarif suivant :

1 AN ————— 250 fr.
6 MOIS ————— 125 fr.

C.C.P. PARIS 147.805

2^F
50

Tous les Vendredis

GERMINAL

L'HEBDOMADAIRE DE LA
PENSÉE SOCIALISTE FRANÇAISE

Directeur Politique PAUL RIVES — Directeur ANDRÉ CHAUMET



LE NOUVEAU-NÉ

22, R. d. Pyramides

(Métro : Pyramides)

OPÉra : 57-91 et 57-92

BERCEAUX-VOITURES

LAYETTES - HYGIÈNE

LITS D'ENFANTS - AMEUBLEMENT
POUR ENFANTS - PÈSE-BÉBÉS.

A quoi bon avoir un poste de 2.000
ou 3.000 fr., si vous ne savez pas
les langues étrangères ?

BERLITZ vous les
enseignera
vite, bien et à peu de frais. Pros-
pectus, 31, boul. des Italiens, Paris.

La robe couleur de grenade

RÉCIT
HISTORIQUE INÉDIT



par Ernest FORNAIRON
Illustrations d'Henry Fournier

RESUME

Un jeune notaire d'Avignon, Paul Giera, vit avec sa mère, veuve, et ses deux sœurs, Joséphine et Clarisse.

Les trois jeunes gens s'apprennent à aller passer une journée dans leur propriété de Font-Ségugne. Paul a invité son ami Théodore Aubanel à se joindre à eux, tandis que ses sœurs ont également convié une de leurs amies, Jenny Manivet. C'est l'oncle Maximin qui accompagnera la joyeuse troupe.

FONT SEGUGNE (Suite)

COMME il s'estimait le plus heureux des hommes, il se montrait indulgent et bon et d'une humeur toujours sereine.

Ses neveux l'adoraient : sans doute se trouvaient-ils en parfaite sécurité auprès de lui, le jugeant suffisamment confiant, aveugle et crédule pour ne pas démêler la moindre intrigue amoureuse qui, tôt ou tard, risquerait de naître.

Vers deux heures de relevée, Clarisse et Joséphine Giera prirent place avec Jenny Manivet dans le vieux break de famille surmonté d'une toile à franges et que conduisait l'oncle Maximin, vêtu pour la circonstance d'une jaquette verte et coiffé d'un large chapeau d'osier.

La voiture sortit d'Avignon par la porte Saint-Lazare et, après avoir roulé quelque temps sur la route d'Orange, elle prit bientôt le chemin de Montfavet. Le Bichon, quoique un peu poussif, trottaient gentiment, mais comme on traversait la montagne qui s'élève au delà du village de Morières, le berlingot de Théodore Aubanel, attelé d'un vif cheval de Camargue, dépassa l'équipage de l'oncle Maximin ; Paul Giera fit un signe amical à ses sœurs, et son compagnon ôta son chapeau d'un geste large.

— Comme ils sont pressés d'arriver ! dit Jenny Manivet d'une voix douce.

— Ils veulent avoir le temps de cueillir des fleurs pour nous recevoir tout à l'heure, lui répondit Clarisse ; et naïvement, elle ajouta :

« Vous savez, ce M. Aubanel est, comme mon frère, un peu poète à ses moments perdus. »

Elles eurent un léger rire, mais soudain, elles redevinrent silencieuses, prises par la beauté du paysage. La route grimpa vers Font-Ségugne et dominait toute cette admirable plaine du Comtat qu'arrose la Sorgue.

De cette campagne parée de lumière montait une vague de bonheur, une impression de paix souriante, une quiétude sereine.

— Comme c'est beau ! murmura Jenny, et je suis contente d'avoir fait cette belle promenade.

— Vous verrez, lui dit Joséphine, de la terrasse de Font-Ségugne, on a une vue encore plus belle.

La voiture roulait maintenant à travers un petit bois et bientôt une grille peinte en vert, largement ouverte, apparut au bout d'une allée de peupliers.

On arrivait.

Bastide de plaisance accrochée au sommet d'un coteau, la maison de Font-Ségugne était dissimulée derrière un rideau d'yeuses et de lauriers roses.

Un grand cèdre se dressait devant sa façade blanche aux volets bleus, cependant que des allées plantées d'arbousiers et serpentant en corniche de droite et de gauche conduisaient jusqu'à une vaste terrasse lumineuse et fougérée par le vent, où s'alignaient de grands vases de terre vernissée garnis d'orangers, et d'où l'on dominait la campagne limitée d'un côté par les noires Cévennes, de l'autre par l'imposante masse du Ventoux.

Derrière la maison, une sorte de bosquet touffu et rarement émondé était plein d'ombre et de fraîcheur ; un sentier, semé d'aiguilles de pins, conduisait jusqu'à une niche de rocaille surmontée d'une statue



... Le berlingot de Théodore Aubanel, attelé d'un vif cheval de Camargue, dépassa l'équipage de l'oncle Maximin.

de Notre-Dame des Doms et d'où coulait une source qui avait donné son nom chantant et frais à ce charmant domaine.

On respirait ici un parfum doux et fort de fleurs, d'abeilles et de pierres tiédies au soleil.

L'oncle Maximin fit faire un demi-cercle au Bichon et l'arrêta devant le petit perron, à l'endroit où quelques pelletées d'un gravier luisant et bleu faisait crisser les roues.

Tandis que les jeunes filles sautaient à terre en riant, des appels joyeux leur faisaient écho et, accourant de la roseraie, en se bousculant, Paul Giera et Théodore Aubanel se disputaient à celui qui offrirait le premier son odorante moisson.

Ce fut Aubanel.

Il s'avança vers les sœurs de Paul, son bouquet à la main, mais Joséphine se récria :

— Aujourd'hui, mon cher Théo, lui dit-elle, c'est notre amie, Mlle Manivet, qu'il faut fleurir.

Et, le prenant par la main, elle le présenta à la jeune fille :

— Ma bonne Jenny, voici monsieur Aubanel, le meilleur camarade de Paul et un poète de grand talent. Je suis sûre qu'il écrira pour vous de beaux poèmes.

— Oh ! je ne mérite pas tant d'honneur, dit-elle d'une voix chantante avec un petit geste de protestation ; et en souriant elle tendit sa main au jeune homme.

Il la lui serra furtivement.

— Veuillez accepter ces fleurs ! dit-il à voix basse et presque avec embarras ; et comme Jenny prenait les roses, il continuait à la regarder, fasciné par la beauté de la jeune fille.

Son visage, aux traits réguliers, était d'une pâleur mate qui faisait ressortir l'éclat des lèvres rouges et charnues ; le front dégagé sous les cheveux bruns relevés en coques était aussi lisse et aussi noble que celui des statues ; mais ce qui frappait le plus dans cette figure harmonieuse, c'était l'éclat sombre et doux des grands yeux noirs légèrement enfoncés dans l'orbite et dont les paupières étaient bleuâtres.

Le regard de ces yeux était chargé à la fois de passion et de mélancolie et il donnait à la jeune fille une gravité de déesse ; d'ailleurs sa taille, ses attitudes, son sourire avaient quelque chose d'hératique et de secret ; et pour la première fois de sa vie, Théodore Aubanel éprouvait un sentiment étrange fait d'inquiétude et de douceur.

« Comme elle est belle ! » pensa-t-il.

Elle portait un corsage de soie blanche qui lui moulait le buste et une robe très simple couleur de grenade ; un petit mantelet couvrait ses épaules, car elle était frileuse comme un jeune chat.

Elle fut d'abord surprise de voir Aubanel brusquement devenu timide et silencieux devant elle.

Pour se donner une contenance, elle aspira longuement le parfum des roses qu'il venait de lui offrir, puis, comme ses amies s'éloignaient à travers les arbres :

— Il faut les rejoindre, dit-elle.

Théodore lui répondit, comme dans un rêve :

— Je vous suivrai toujours partout ou vous irez !, et il avait mis un tel accent dans ces mots qu'elle en fut frappée et, n'étant point de ces coquettes friandes de compliments et de galanteries :

— Monsieur Aubanel, lui dit-elle gravement, il serait mal de troubler le repos d'une jeune fille qui paraît heureuse.

Il balbutia des excuses et se défendit d'avoir voulu l'offenser.

Elle lui donna la main.

— Je vous connais à peine, mais j'ai déjà confiance en vous. Je crois que vous êtes un honnête homme. Soyons donc amis : l'amitié est si douce et si rare, ajouta-t-elle avec un sourire voilé de mélancolie.

Fiévreusement il pressa longuement dans la sienne cette main fine et chaude et, envahi par un flot de tendresse :

— Mademoiselle Jenny, dit-il, si vous voulez me le permettre, quand nous serons seuls tous les deux je vous appellerai Zani, à la mode de Provence.



L'oncle Maximin

— C'est le nom que me donnait ma mère quand j'étais encore un enfant et c'est celui que mon père m'a conservé ; même Clarisse et Joséphine n'oseraient pas m'appeler ainsi, et vous qui me connaissez à peine vous êtes déjà si exigeant...

Ses yeux se voilèrent d'ombre.

— Je suis maladroit et sot, dit-il, je vous prie de m'excuser.

— Vous êtes encore un enfant, monsieur Aubanel. Nous sommes à peu près du même âge, mais j'ai certainement plus pleuré que vous.

Sa voix était chargée d'amertume, mais elle se reprit, et avec douceur :

— Un jour, je vous le promets, je vous permettrai de m'appeler Zani ; puis, brusquement réuse et mutine :

— Ne nous attardons pas davantage, dit-elle. Que seraient Joséphine et Clarisse ? »

Ils longèrent la maison et s'engagèrent sous les branches des vieux arbres dans le sentier qui conduisait à la source autour de laquelle les jeunes gens faisaient cercle.

L'oncle Maximin mettait à rafraîchir les bouteilles de vin rosé qu'il avait l'intention de boire à l'heure du goûter.

— Monsieur Aubanel, dit-il, et toi, Paul, venez donc avec moi à la cave. Nous choisirons le vin doux pour les demoiselles.

Théodore le suivit à regret, en jetant un regard vers Jenny. Il était à ce moment-là dans un rais de soleil entre deux arbres, éclairé comme un jeune dieu.

Il n'était pas très grand, mais son visage au front découvert allongé par une fine barbe soyeuse rappelait celui des personnages de Titien ; il avait les cheveux longs et bouclés et des yeux noirs et vifs au regard chargé de rêve.

La jeune fille le regarda s'éloigner et, toute timide, surprise et empruntée qu'elle était encore, elle comprenait que cette légère ivresse des sens et ces battements du cœur qu'elle sentait en la présence d'Aubanel devaient être assurément les étranges préludes de l'amour.

Quand il revint, précédé de l'oncle Maximin, avec, dans chaque main, une bouteille de muscat de Lunel, elle voulut feindre d'être indifférente, mais c'était au-dessus de ses forces et, après le goûter pris en plein air sous le grand cèdre, tandis que l'oncle Maximin, fort échauffé par les rasades de Tavel, racontait l'attaque de la smalah d'Abd el Kader, les prouesses du duc d'Aumale et que personne ne l'écoutait, elle confia spontanément à Aubanel quelle était la profonde tristesse de sa vie, depuis la mort de sa mère, et combien les heures étaient lentes, lourdes et mélancoliques auprès d'un père, qui était sans doute le meilleur des hommes, mais aussi, comme tant d'autres, l'un des plus égoïstes.

Elle ne l'accusait pas et lui était indulgente, car peut-être avait-il souffert autrefois et c'est pourquoi, aujourd'hui, lassé des hommes, il ne s'occupait plus que des insectes et passait ses journées à étudier les étranges mœurs des scorpions et des coléoptères.

De son côté, Théodore Aubanel lui dit qu'il habitait en Avignon, rue Saint-Marc, dans l'ancien palais d'un archevêque de Naples, que ses ancêtres avaient été les imprimeurs du Saint-Siège, à l'époque où le Pape résidait en Avignon, et que son grand désir, comme son plus beau rêve, était de connaître l'Italie, puis il lui récita des vers qu'il avait écrits tout récemment dans cette langue d'oc chantante et parfumée comme la garrigue provençale.

Elle l'écouta avec ravissement et le crépuscule arriva sans qu'ils se fussent aperçus de la fuite du temps.

Cependant, avant de partir, Clarisse voulut monter jusqu'à la terrasse d'où l'on pouvait voir à cette heure les lointaines montagnes bleues devenir roses ; et tandis que l'oncle Maximin attelait le Bichon, la jeunesse escalada la pente en corniche qui conduisait au belvédère.

Étalée sous les feux du couchant, la plaine de la Sorgue se préparait à la nuit bruisante et mystérieuse.

Un cri d'oiseau déchira l'air et les pins du jardin redressaient leurs ombres sévères maintenant que le vent s'apaisait.

Brusquement, cette campagne provençale du Comtat retrouvait son véritable caractère de méditation et de mélancolie.

— Je n'oublierai jamais cette heure ! dit Aubanel, à l'oreille de Jenny.

Elle ne lui répondit pas tout de suite, mais prenant les deux mains du jeune homme, elle les garda un bref instant serrées contre son cœur sous son mantelet, puis elle lui dit :

— Cette journée est passée trop vite.

Il soupira, car il eût voulu lui parler encore et rester plus longtemps auprès d'elle, mais l'oncle Maximin s'impatientait et il lançait des appels en fanfare d'une voix éclatante aux sonorités de laquelle les nombreuses absorptions de Tavel n'étaient pas étrangères.

Il fallut bien repartir, mais on peut penser qu'à cette heure, Jenny Manivet et Théodore Aubanel avaient l'espoir que tous les instants de leur vie pourraient être semblables à ceux de ce jour, riches de ferveur, de rêve et d'extase ; mais le destin est toujours plus fort que la volonté des hommes et n'est-on point toujours en quête d'un vain bonheur ?

En bas, devant le perron, à son tour pris d'impatience, le Bichon encaissait et frappait le gravier de son sabot, tandis que l'oncle Maximin, violet comme une aubergine, faisait claquer son fouet et chantait à pleine voix la ronde célèbre du *Postillon de Longjumeau* :

Oh ! oh ! oh ! oh ! qu'il était beau

Le postillon de Longjumeau.

La ritournelle s'envolait vers le ciel d'un bleu déjà sombre, mais encore transparent et lumineux. A leur tour, Théodore Aubanel et

Paul Giera firent entrer le vif Camarguais dans les brancards de leur légère voiture et ils sortirent de Font-Ségugne les premiers.

C'était la fin d'un beau jour.

Les feux du couchant éclairaient encore la route où, sous la lune naissante, les arbres commençaient à semer leurs ombres.

Au trot des chevaux, au rythme conjugué des sonnailles et des sabots, les deux voitures dans la paix de cette soirée confondaient leur roulement et sans doute le même feu commençait à brûler dans le cœur de Théodore Aubanel et dans celui de Jenny, cette Jenny qui deviendrait immortelle, sous le nom de Zani.

Après Morières, et en approchant de Montfavet, les flammes du crépuscule sombrèrent pour faire place à la nuit ; des veilleuses s'allumèrent dans la campagne et le ciel, à son tour, sema ses étoiles ; tous les confus murmures de la nuit devinrent plus distincts et semblèrent presque menaçants. Alors, l'oncle Maximin s'arrêta de chanter et dans le break des jeunes filles personne ne parla plus.

Chacun s'inclina sous les ténèbres.

Bientôt les lumières d'Avignon furent en vue.

— Déjà ! dit Clarisse.

— Quelle belle journée nous avons eue ! répondit en écho la voix de Zani.

— Vous viendrez bien avec nous jusqu'à la maison, lui proposa Joséphine.

— Excusez-moi, dit-elle, et ne me tenez pas rigueur, mais si j'arrivais trop tard chez nous, mon père ne serait pas content. Que votre oncle veuille bien pousser jusqu'à la porte de la Ligne.

— Vous plaisantez ! s'écria Maximin, je vais vous mener jusqu'au pont de notre brave Saint-Bénézet, presque à votre porte.

Et, comme la voiture d'Aubanel ralentissait, avant d'entrer en ville, le brave homme cria aux jeunes gens :

— Nous suivons le boulevard Saint-Lazare jusqu'au pont Saint-Bénézet.

La route fut courte, trop courte, au gré de Jenny, pour qui cette journée avait été un enchantement.

Les voitures s'arrêtèrent devant les ruines du vieux pont.

— Mon père doit s'impacienter, dit Jenny, en embrassant ses amies, Au revoir !

Puis elle souhaita le bonsoir à l'oncle Maximin et à Paul Giera ; et, s'approchant d'Aubanel, en tenant serré contre son cœur le bouquet qu'il lui avait offert, elle lui dit :

— Zani a été heureuse de vous connaître, monsieur Aubanel !

Il fut si ému qu'il ne sut que lui répondre :

— Mademoiselle !... Jenny !... Zani !...

Théodore la regarda s'éloigner, frêle silhouette perdue dans l'ombre des remparts et, avant de disparaître, elle leur fit encore signe de la main, puis son visage se plongea dans le bouquet qu'elle portait contre son cœur.

Alors, Aubanel remonta dans sa voiture et il accompagna ses amis Giera jusqu'à la rue Banasterie ; et ce n'est seulement qu'en rentrant chez lui qu'il se rendit compte que la main de Jenny Manivet venait de trembler dans la sienne et qu'il comprit que la jeune fille n'avait pas été insensible à ses compliments, et il fut sottement satisfait, car il ne pouvait pas encore imaginer, à cette heure, les cruels tourments que lui ferait souffrir le plus chaste amour.

LE SECRET DE ZANI

Au cours des mois qui suivirent et pendant que dura la belle saison, les réunions de Font-Ségugne se renouvelèrent. Le plus naturellement du monde, et sans qu'elle l'eût cherché, Jenny Manivet était devenue la reine du petit cénacle des poètes, amis de Paul Giera et qui essayaient de ressusciter les charmantes cours d'amour de jadis, à l'époque où galanterie et chevalerie étaient synonymes. Il y avait là Roumanille, au profil de médaille romaine ; Crousillat, de Salon, spirituel et fin ; Anselme Mathieu, et un blond géant du pays d'Arles, qui s'appelait Frédéric Mithieu.

Chacun d'eux était secrètement amoureux de la jeune fille, subjugué par son charme étrange, mais elle, dès le premier jour, avait choisi, et seul, Théodore Aubanel pouvait s'enorgueillir d'avoir trouvé place dans ce jeune cœur qui, même plus tard, devenu épuisé et fêtré d'avoir tant vainement battu, garderait jusqu'à la mort le reflet de son image.

Cependant, comme Jenny gardait son secret pour elle, Aubanel ne soupçonnait pas que c'était lui qu'elle aimait, ou peut-être ne cherchait-il pas à s'en rendre compte, se plaisant à se laisser bercer par la grâce de la jeune fille et à se livrer à son enchantement, sans vouloir dévoiler le mystère, par une sorte de crainte devant la profondeur d'un amour qui eût alors effrayé son égoïste inexpérience.

Et, pendant l'hiver, quand les jeunes gens se retrouvèrent à la veillée chez les Giera, dans la vieille maison de la rue Banasterie, Théodore Aubanel continua d'écrire des poèmes pour celle qu'il appelait maintenant Zani, il se plaisait à bavarder avec elle, mais il n'avait pas songé à lui dire :

— Je vous aime et c'est vous seule que j'aimerais. »

Les tristes mois froids et pluvieux, balayés par le vent du sud s'écoulèrent sans apporter à la jeune fille une lueur d'espoir, puis de nouveau le printemps naquit en Provence et Font-Ségugne eut la visite, chaque semaine, de la jeunesse heureuse, chaperonnée par l'oncle Maximin.

Les allées et le petit bois retentirent de chants et de rires. Un après-midi, comme on s'amusa à l'un de ces jeux naïfs qui dataient des Tuileries de Louis-Philippe, Paul Giera posa sa main sur le cœur de Jenny, à laquelle on avait bandé les yeux et il lui demanda :

— A qui donnez-vous cela ?

Spontanément, elle répondit :

— A M. Aubanel !

Mais lui ne comprit pas qu'elle venait d'être sincère et il crut à une plaisanterie. Et pourtant il ne pouvait pas éprouver de plus grand plaisir que d'être en sa compagnie et la présence de Jenny lui dispensait une joie sereine, mais précisément il se sentait auprès d'elle si paisible et si rassuré, il avait une telle certitude de la retrouver toujours à sa merci, qu'il n'avait point conscience de l'aimer, imaginant avec son caractère romantique qu'à son âge un grand amour ne pouvait être qu'un cruel tourment.

Cependant, à la fin de l'automne de 1853, comme les Giera et leurs amis avaient profité d'un dimanche encore doré de soleil pour aller passer l'après-midi à Font-Ségugne, Théodore fut frappé par l'air mélancolique de Jenny.

Il s'efforça vainement de la distraire et de la faire sourire; alors, comme l'oncle Maximin préparait le départ et s'occupait, avec l'aide de Paul, à atteler les chevaux, il entraîna la jeune fille dans le bois jusqu'à la petite source à travers le sentier couvert de feuilles rousses.

Ils s'assirent sur un banc de pierre et, contrarié de voir son amie si triste, Aubanel lui prit les mains :

— Qu'avez-vous, Zani ? lui dit-il. Vous n'êtes pas heureuse ?

La voix changée, elle lui répondit avec feu :

— Qu'allez-vous imaginer ? Après de vous, je suis toujours heureuse.

Il la regarda longuement et il crut voir ses yeux baignés de larmes.

— Nous vous aimons tous bien, Zani ! murmura-t-il, humblement.

Elle sourit et baissa la tête.

— Vous êtes tous très bon pour moi. Je vous remercie !

Ce sourire le rassura et il reprit alors joyeusement, sans se douter du mal qu'il pouvait faire :

— J'aime que tout le monde soit content quand j'ai moi-même le cœur plein de joie; or, ma chère Zani, je suis complètement heureux car je vais partir dans quelques semaines pour l'Italie. C'est le voyage traditionnel que font à chaque génération les Aubanel depuis qu'ils sont les imprimeurs du Saint-Siège. L'Italie, c'est la terre rêvée des poètes !

Elle lui prit le bras.

— Vous partirez ? dit-elle.

Il ne fit pas attention à cette interrogation plaintive et il poursuivit :

— J'attends avec impatience le jour où je m'embarquerai pour Gènes, mais je vous écrirai souvent, je n'oublierai pas mes amis.

— Ah oui ! vous êtes toujours bien courtois ! répondit-elle, en baissant la tête.

Il sentit qu'elle frissonnait; et, soudain inquiet :

— Ne prenez pas froid, au moins ? lui dit-il.

— Vous avez raison. Il est temps de rentrer !

Ils se levèrent

— Qui sait si je reviendrai un jour, ici ? dit-elle alors d'une voix chargée de tristesse, aussi je voudrais, avant de partir, monter jusqu'à la terrasse.

D'un pas vif, elle s'engagea dans l'allée qui grimpa en corniche et il la suivit en lui prenant le bras.

Ils arrivèrent au belvédère et, en silence, ils contemplèrent la campagne rousse qu'enveloppaient déjà les voiles bleus du soir.

Jenny tendit les mains vers l'horizon que noyait un flot de pourpre.

Elle soupira.

— C'est bien fini pour moi. Jamais plus je ne connaîtrai des heures aussi douces que celles que j'ai vécues ici.

— Zani ! Zani ! lui dit alors Aubanel, d'une voix suppliante, ne vous rendez pas malheureuse. Vous êtes encore si jeune et si belle !

Elle hocha la tête et, timidement, comme à regret :

— Ah ! que voulez-vous, je ne peux pas m'empêcher de penser à votre départ. Sans vous, je vais être bien seule.

— Bah ! dit-il en riant, je vous promets de ne pas rester absent plus de quatre ou cinq semaines.

— Ce n'est pas possible ! murmura-t-elle.

Et, le trouvant soudain trop insouciant et cruel, elle crut qu'il ne pouvait pas l'aimer et qu'elle ne serait toujours pour lui qu'une simple camarade.

Alors, elle ramena toute son énergie, et faisant effort pour contenir ses larmes :

— Allons ! dit-elle, je tâcherai de me faire à cette idée.

Sa voix avait tremblé et Aubanel fut frappé par l'expression désespérée de ce beau visage. Pendant quelques secondes, comme à la lueur d'un éclair, il eut la sensation fugitive qu'un mot de lui pourrait à cet instant fixer le destin; mais la clarté fut si brève qu'il n'eut pas le temps de lire profondément en lui-même; d'ailleurs ne risquait-il pas de s'illusionner et de parer des somptueuses couleurs de l'amour une inoffensive amitié un peu tendre ?

Déjà Zani ne s'était-elle pas reprise et ne répondait-elle pas presque joyeusement aux appels répétés de Joséphine et de Clarisse.

Elle descendait vers la maison d'un pas léger de danseuse, et ce soir-là le malentendu qui mettait les deux amants si loin l'un de l'autre, alors qu'ils pouvaient être si près, ne fut pas encore dissipé.

(A suivre.)

ÉTUDES CHEZ SOI

Les cours par correspondance de l'École Universelle permettent de faire chez soi, dans le moindre temps et aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches. Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 52.904 : Classes et exam. prim.
Br. 52.909 : Classes second., baccal.
Br. 52.914 : Lic. (Droit, Sc., Lett.).
Br. 52.917 : Grand. Ecoles spécial.
Br. 52.922 : Carrières administrat.
Br. 52.929 : Industr. et Trav. publ.
Br. 52.934 : Carrières de l'agricult.
Br. 52.937 : Carrières du commerc.
Br. 52.943 : Orth., réduct., calcul.
Br. 52.949 : Langues étrangères.
Br. 52.954 : Air, Marine.
Br. 52.957 : Arts du dessin prof.
Br. 52.963 : Musiq. theor. et instr.
Br. 52.967 : Couture, coupe, mode.
Br. 52.974 : Secrétariats.

ÉCOLE UNIVERSELLE
59, boul. Exelmans, Paris (16^e)
11-12, pl. J.-Ferry, Lyon (Rhône)

L'ALLIANCE Maison de confiance
patentée vous aidera
à contracter
MARIAGES HEUREUX
PARIS — PROVINCE
48, Bd de Strasbourg - Nor 65-28

NEZ INCORRECTS

sont refaits rapidement, confortablement, d'une façon permanente, sans douleur, le soir en dormant, par le Rectificateur Breveté. Notice contre 2 timb.
LABORATOIRE DE RECHERCHES
N° 50, Annemasse (Haute-Savoie)

SUIS VENDEUR MOULURES ÉLECTRIQUES 2x5 et 3x5. Écrire HAVAS PAU N° D 28914.

LA TIMIDITÉ
EST VAINCUE EN 8 JOURS
par un Système inédit et radical
envoyé à nos
lecteurs contre 3 fr. en timbres.
Écrire au Dr D.S. FONDATION
RENOVAN, 12, r. de Crimée, Paris.

L'ÉLECTRICITÉ s'apprend aussi
Cours par Correspondance
École Centrale de T.S.F.
SECTION ÉLECTRICITÉ
12, rue de la Lune, PARIS 1^e
par CORRESPONDANCE
ÉCOLE CENTRALE DE T.S.F.
12 rue de la Lune - Paris
Z.L.B Rue Porte de France. VICHY

"LES ONDES"
DIRECTION ADMINISTRATION
55, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : BAL. 26-70
●
RÉDACTION
114, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : ÉLY. 52-98
●
PUBLICITÉ : S. N. P.
11, Boulevard des Italiens, PARIS
Téléphone : RIC. 67-90

SPECTACLES

FOLIES BERGÈRE
LA REVUE QUI COUTE
4 MILLIONS

PALAIS ROYAL
MONSIEUR J. PAQUI

LES J3
OU
LA NOUVELLE ÉCOLE
Comédie en 4 actes de
Roger FERDINAND
et
L'ÉCOLE DES FAISANS
Comédie en 3 actes de
Paul NIVOIX
Chaque volume..... 33 fr.
EN VENTE À LA
LIBRAIRIE THÉÂTRALE
3, rue de Marivaux

VIENT DE PARAÎTRE :
Pierre LEPROHON
Le Cinéma et la Montagne
L'histoire du cinéma de montagne depuis les premiers documentaires de tourisme jusqu'à "PREMIER DE CORDÉE", Photogénie et avenir du Cinéma de Montagne.
Un vol. de 184 pages avec 50 photos hors texte en héliogravure. Couv. Chas Boré.
Édition courante 65 fr.
Ex. num. sur bouffant filigr. 250 fr.
Aux Ed. J. Susse, 9, r. Richempanse, Paris-9^e

Jane Chacun, la nouvelle Emma Liebel, vient de remporter un vif succès au « Chalet », au cours d'une soirée radiodiffusée par les soins de Jacques Dutal et L.-R. Dauven.

Les Nouveautés de la Chanson



ÉDITIONS JOUBERT
25, r. d'Hauteville
PARIS



ÉDITIONS JOUBERT



ÉDITIONS JOUBERT



« ROYALTY »
ÉDITIONS MUSICALES
25, r. d'Hauteville
PARIS



ANDRÉ DASSARY



Vient de paraître
CORSICA BELLA

ÉDITIONS MAX ESCHIG
48, rue de Rome
PARIS



STUDIO MARCEL LABBÉ
ROGER VAYSSÉ
28, bd Poissonnière
PARIS



JEAN CLÉMENT

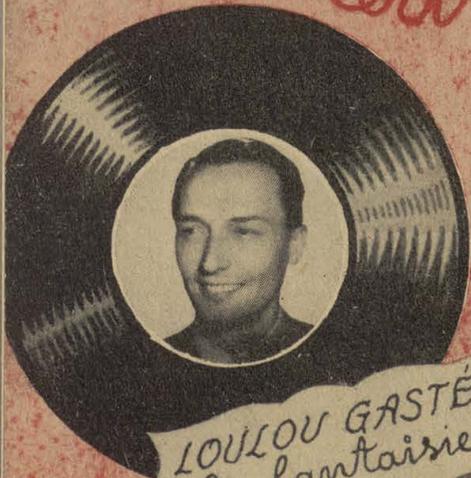


MARIE JOSÉ

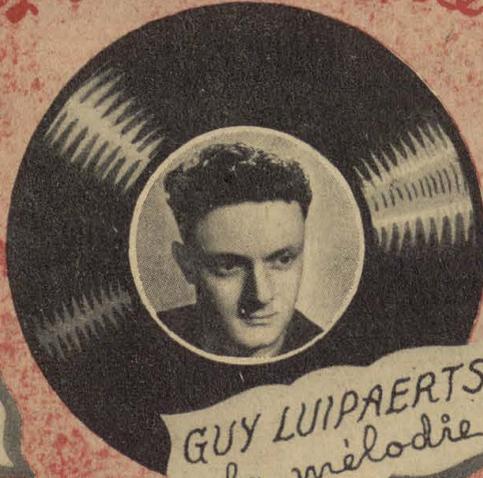


PARIS MÉLODIES
28, Rue des
Petites-Écuries
PARIS

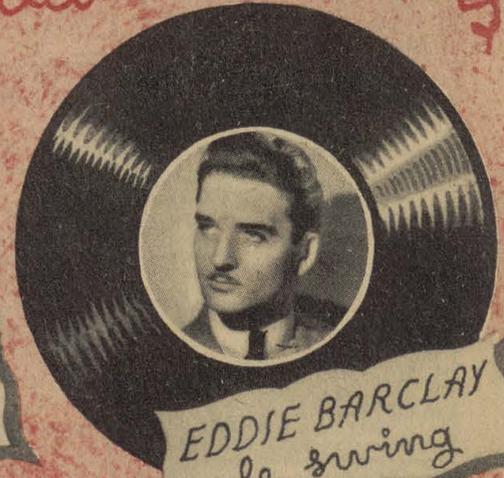
Les meilleurs orchestres de danse français



LOULOU GASTÉ
la fantaisie



GUY LUIPAERTS
la mélodie



EDDIE BARCLAY
le swing

SUR DISQUES
TELEFUNKEN